

KORNOG OCCIDENT

REVUE ILLUSTRÉE DES ARTS
BRETONS. DASTUMADENN
SKEUDENNEK ARZOU
KREIZ



K

1^{re} ANNÉE
1928
NUMÉRO 1

LE N°
7^{F.} 50

REVUE BRETONNE

POUR AIDER **KORNOG**

à poursuivre sa propagande
pour

L'ART NATIONAL

ABONNEZ-VOUS

SANS TARDER

CONFIEZ-NOUS

V O T R E

P U B L I C I T É

A M E N E Z - N O U S

D E N O U V E A U X

A B O N N E M E N T S

Souscrivez

à nos

Éditions

d'Art !

A VANTAGE **S**

O F F E R T S **S**

A N N O S **S**

A B O N N É S **S**

Nous offrons à tout abonné avant le 15 Août 1928

**1° les portraits gravés sur bois des GRANDS BRETONS
qui paraîtront à raison de UN PORTRAIT par NUMERO**

2° tous les Hors-Textes et Suppléments du numéro de Noël

A B O N N E Z - V O U S

VOIR A LA PAGE 28 NOS ÉDITIONS EN PRÉPARATION

DIRECTEURS
R.-Y. CRESTON
P. LADMIRAULT
G. R. ST-STANISLAS
N A N T E S

KORNOG

ADMINISTRATION
G W A L A R N
B. P. 75 BREST
C. C. 96-38 RENNES

DASTUMADENN SKEUDENNEK ARZOU BREIZ
REVUE ILLUSTRÉE DES ARTS BRETONS

COMITÉ DE STROLLAD
PATRONAGE PAERONIEZ

ALPHONSE DE CHATEAUBRIAND — MARC
ADOLPHE QUEGAN — PAUL LADMIRAULT —
GUY AR FLOO'H — MAURICE DUHAMEL —
JAMES BOUILLE — MAURICE FACY — JEAN
LE LEO — Mme et M. MALIVEL — ROPARZ
HEMON — M. QUIEYSSE — D' PERQUIS
EUGENE REGNIER

SOMMAIRE

	PAGES		PAGES
En manière de préambule, J. F. Halgan	3	Œuvres nouvelles (photographies) Hors texte	
Vers un art national breton moderne, R. Y. Creston ,	4	Les coffres du musée de l'Evêché à Quimper, Guy ar Floo'h	20
Œuvres d'art breton (photographies) Hors texte.		Gwalarn: la nouvelle littérature bretonne, Roparz Hémon	22
Les dentelles Slovènes, Jurij Komarar	13	La vie artistique et musicale en Bretagne et à l'étranger, Maurice Facy	24
Dentelles Slovènes (photographies) Hors texte.		On nous écrit.....	27
L'Exemple des « Cinq » russes, P. Ladmiraault ,	16	Notre hors texte: J. P. Calloc'h , par X de Langlais ,	27
Photographies du Musée de l'Evêché, Hors texte.			

QU'ATTENDEZ-
VOUS POUR
FAIRE DE

LA PUBLICITÉ DANS KORNOG ?

“ AUX VIEUX LIVRES ”

Librairie Celto-Bretonne

Maurice LE DAULT - 2, rue Kergariou, QUIMPER

BRETAGNE, PAYS CELTIQUES : Livres et Gravures

Achat de bibliothèques et de lots de livres et gravures

Nous nous rendons sur place à nos frais pour examiner
les bibliothèques que l'on voudra bien nous signaler

“ A L'ENSEIGNE
DE L'HERMINE ”
36, rue du Casino -:- DINARD

publie dans ses collections tous ouvrages (en breton ou français) de Littérature, Art, Histoire, Politique, Sciologie, etc.
C'est la maison moderne des Editions Bretonnes.

Envoi sur demande de la liste des dernières publications.

QUE VOTRE
CONCURRENT
EN FASSE
?

**FAIENCERIE D'ART
BRETON**



HENRIOT
QUIMPER



Maison fondée en 1778

**RÉCOMPENSES A L'EXPOSITION DES ARTS
DÉCORATIFS PARISIENS**

**2 GRANDS PRIX - 2 DIPLOMES D'HONNEUR
5 MÉDAILLES D'OR - 3 MÉDAILLES D'ARGENT
3 MÉDAILLES DE BRONZE**

Modèles de Bachelet, Méheut, R.-Y. Creston
Suzanne Creston, Burie, Lenoir, L. Nicot
VISITE GRATUITE DE L'USINE ET DES SALLES D'EXPOSITION

établissements céramiques
de la

GRANDE MAISON



HB



QUIMPER

faïences et grès de grand feu
de

ABADIE - LANDEL - BATILLAT - BRISSON
CHANTEAU - FOUILLEN - GARIN - J. NAM
QUILLIVIC - ROBIN - SAVIGNY - SCHERDEL
GRAND-PRIX PARIS 1925
MANUFACTURE FONDÉE EN 1420

en manière de préambule

Que n'a-t-on pas dit sur le groupe *Ar Seiz-Breur* ! fondateur de cette revue ! Compter les calomnies et les ordures dont on nous a submergé serait impossible !

Peu importe après tout !

De tout temps, partout, et en Bretagne peut-être plus, malheureusement qu'ailleurs, il y eut des jaloux. D'ordinaire ce sont ceux qui sont les plus inactifs et les plus nuls qui sont les premiers à lancer l'injure sur ceux qui travaillent et se tuent au service d'une idée. Nous dédaignons pareils procédés et laissons ces gens à leurs mesquineries et à leur petitesse d'esprit. Il faut reconnaître que beaucoup, nous connaissant mal, étaient induits en erreur sur notre compte et finissaient par considérer notre groupe comme une petite chapelle et les *Seiz-Breur* comme de terribles accapareurs.

Si *Ar Seiz-Breur* est resté durant cinq ans un petit groupe fermé, c'était afin de garder la cohésion nécessaire dans une période de recherches où l'on ne savait pas très bien où chercher.

En fondant *Kornog*, *Ar Seiz-Breur*, groupe d'artistes et d'artisans bretons disparaît pour faire place à l'*Unvaniezh ar Seiz-Breur* « société centrale des artistes bretons pour la rénovation de l'art national. »

Si la société nouvelle garde le nom d'*Ar Seiz-Breur*, c'est pour affirmer une fois de plus l'union de tous les artistes bretons sous le signe des sept fondateurs de la race.

Cette société nouvelle est ouverte à TOUTES LES BONNES VOLONTES à condition toutefois qu'elles se doublent d'un MINIMUM de SENTIMENT ARTISTIQUE BRETON ET MODERNE. Son rôle sera de centraliser les efforts éparpillés, de les grouper en un solide faisceau et de travailler dans les différentes sections : architecture, décoration, etc., à la rénovation de l'art breton.

On verra plus loin le plan d'action que propose aux artistes bretons la nouvelle société *Unvaniezh ar Seiz-Breur*.

Le groupe qui s'en va, a durement combattu et a réalisé dans la mesure de ses moyens une œuvre utile auprès des industriels et des artisans bretons, il a contribué à poser nettement le problème de l'art national, il aura été le

e-giz rak- lavar

Petra na voe ket lavaret diwar-benn strollad ar *Seiz Breur*, saverien ar *gelaouenn-gelc'h-mañ*? Ne vefed ket evit konta an droukprezennou hag al lastez a zo bet berniet war hor penn.

Petra vern, avat ?

E pep amzer, hag e Breiz siouaz marteze muioc'h eget e lec'h all, ez eus bet tud warizius. Peurliesia ez eo an dioberianta hag an didalvoudeka a vez ar genta o kunujenni ar re a laka o foan hag a ro o buhez da seveni eur menoz. Fae a reomp war seurt doareou-ober hag e lezomp gant an dud-se o speredou striz hag o ereziou bihan. Ret eo anzav ez omp anavezet fall gant kalz, a zo bet touellet war hon divout, hag a zeue da gredi e oa hor strollad eur chapelig, hag ar *Seiz Breur* lonkerien fero.

Mar deo chomet ar *Seiz Breur* e-pad pemp bloaz eur strollad serret, ez eo evit mirout an unvanded a oa ret, e-doug eur maread enklaskou, ma ne ouied ket mat-tre pelec'h klask.

En eur sevel *Kornog*, ar *Seiz Breur*, evel strollad arzourien hag arzvicherourien vreizat, a zo divodet, da rei lec'h da *Unvaniezh ar Seiz Breur*, « kevredigez kreizennel an arzourien vreizat evit nevezi an arz broadel. » Ma vir ar gevredigez ano ar *Seiz Breur*, ez eo da startaat eur wech adarre unvaniezh an holl arzourien vreizat dindan banniel seiz saver ar rummad.

Ar gevredigez nevez-se a zo digor d'an HOLL DUD A YOUL VAT, GANT MA VINT DOUGET, MUIOC'H PE NEBEUTOCH, D'AN ARZ BREIZAT HAG A VREMAN. He c'hefridi a vo kenstrolla ar strivadennou graet a-hiniennou betek-hen, o c'henstaga en eur savadell start, ha labourat da nevezi an arz breizat er c'hevrennou disheñvel : tisaverez, kinklerez, h. a.

Kavet e vo pelloc'h ar roll-labour kinniget da arzourien Vreiz gant ar gevredigez nevez, *Unvaniezh ar Seiz Breur*.

Ar strollad a ya kuit bremañ en deus stourmet kalet, ha sevenet, keit ha ma c'helle, eul labour talvoudek e-touez an oberiatourien hag an arzvicherourien vreizat, kenlabouret en deus da ziskulia piz kudenn an arz broadel, ar c'hen-

premier à vouloir donner à l'occasion de l'Exposition de Paris en 1925, à la Bretagne, un pavillon national que les circonstances et les manœuvres d'adversaires ont empêché de réaliser.

Il a déblayé l'entrée de la route à l'*Unvaniezh ar Seiz-Breur*, de rallier tout ce qu'iest Energie, vie, désintéressement artistique en Bretagne, de continuer l'œuvre commencée par le groupe *Ar Seiz-Breur* dont la seule fierté des membres sera d'avoir fait sans faiblesse leur simple devoir de bretons.

AR SEIZ-BREUR.

ta eo bet da glask rei da Vreiz da geñver Diskouezadeg Paris e 1925, eun telt broadel, a vije bet savet panevet an darvoudou ha strobinelou an enebourien.

Diatredet en deus penn an hent da *Unvaniezh ar Seiz Breur*; d'ezi da voda bremañ pep nerz-youl, pep buhez, pep dic'hoantegez e Breiz, da genderc'hel gant al labour boulc'het gant ar *Seiz Breur*, na vo lorc'h ebet enno nemet o veza sevenet hep digalonekaat o dlead eeun a Vreiziz.

AR SEIZ BREUR.

vers un art national

I. — Le rôle des arts dans un mouvement national.

Les paroles du professeur Miecyslas Treter parlant de la Pologne peuvent aussi bien s'appliquer à notre Bretagne.

Il n'est pas douteux que dans un mouvement de renaissance nationale, le rôle que sont appelés à jouer les arts et la littérature soit des plus prépondérants.

La langue et les arts sont l'âme et le cœur d'un peuple et en Bretagne plus qu'en beaucoup d'autres pays, l'art a toujours été l'expression fidèle de cette âme tant qu'elle a pu rester elle-même, vierge de tout apport étranger.

L'art chez nous, que ce soit, musique, sculpture, décoration, costume, est un besoin, une nécessité impérieuse pour notre peuple. Si cet art a produit les chefs-d'œuvres remarquables que nous ont légués nos pères : chants populaires, églises, calvaires, broderies, costumes nationaux, il est aujourd'hui, dévoyé et pourri par l'esprit étranger, dans une situation lamentable.

II. — Etat actuel de l'art breton

Je ne parle pas seulement de l'art populaire dont les produits, poteries, toiles, objets ouvragés, etc; occupaient une large place dans la vie nationale de la Bretagne d'hier, réduit aujourd'hui à quelques entreprises familiales, à



La littérature et les arts gardaient comme en puissance la patrie et étaient la cendre légendaire, dont pareille au Phénix de la légende, devait un jour ressusciter la Pologne.

war-du eun arz broadel

breizat a vremañ

I. — Lec'h an arzou en eun emzao broadel.

Komzou ar c'helenner Miecyslas Treter, diwar-benn Polonia, a c'hell talvezout ivez da Vreiz.

Hep arvar ebet, e dasorc'hidigez eur vroad, e tle an arzou hag al lennegez derc'hel eul lec'h eus ar re bouezusa.

Ar yez hag an arzou a zo ene ha kalon eur bobl, hag e Breiz muioc'h eget e meur a vro all, ez eo bet an arz melezour feal an ene-se, keit ha m'en deus gellet chom evel m'edo, gwerc'h diouz pep hadenn degaset gant an estren. An arz en hon touez, sonerez, skulterez, kinklerez, gwiskamant a zo unan eus stfisa ezommou hor pobl. An arz-se, avat, daoust d'ezañ beza roet an taoliou-micher dispar deut betek ennomp a-ziwar-lerc'h hon tadou, kanenou-pobl, ilizou, kalvariou, broudereziou, gwiskamantou broadel, a zo hizio diheñchet ha breinet gant ar spered estren, hag en eur stad truezus.

II. — Stad an arz breiz a vremen

N'eo ket eus an arz-pobl hepken a gomzad. E oberou, priennou, lienennou, traou kinklet, h. a., a gemere eul lec'h ec'hon e buhez vroadel Breiz dec'h. Hizio ne chom mui nemet eun nebeut embregereziou tiegezel, eun nebeut krei-

quelques centres isolés, mais je parle de l'art industriel dont les manifestations actuelles sont, à part quelques exceptions, consolantes, d'un manque de caractère désolant. Ici, comme dans toutes les Branches du solide arbre « Bretagne », que ce soit organisation sociale, économique, politique, universitaire, le mal qui a gangrené la sève du rude chêne, c'est l'organisation centralisatrice.

III. — Les causes du mal.

L'état passé de l'art breton

Au temps de notre liberté défunte, la vie artistique était intense en Bretagne et l'on rapporte qu'il n'y avait pas de petite bourgade où l'on ne trouvait pas de vaisselle d'argent ouvragée. Les églises, calvaires, chapelles, pen-ty se bâtaient de toutes parts, témoignages de la richesse de la nation; sculpteurs, architectes, imagiers étaient légion qui créaient les œuvres splendides qui font l'admiration du monde entier.

Les petits métiers d'art étaient en pleine prospérité : la fabrication des poteries vernissées, des vases d'étain, des objets d'usage ménager sculptés ou décorés, des meubles, des broderies, occupaient de nombreux artisans. Les Pays maintenant morts de Loudéac ou des bourgs comme Locronan par exemple, regorgeaient de tisserands. Les régions telles que celles d'Herbignac, Rieux, Redon, comptaient des villages entiers de potiers.

L'art industriel occupait aussi de nombreux ouvriers, telles les fabriques de toiles imprimées de Nantes, au nombre d'une quinzaine, les faïenceries de ce même Nantes, du Croisic et d'autres lieux, aujourd'hui complètement disparues.

Une des causes principales de l'écrasement de notre art populaire et de nos industries d'art fut avec l'invasion du pays par les produits du vainqueur, l'inoculation à l'esprit breton, patient à bout de forces, ruiné, écrasé par les guerres, d'un virus qu'il ne pouvait assimiler; l'esprit français.

zennou a-skign du-mañ-du-hont. Hogen komz a ran ivez eus an arz ijinerezel, a vez an oberou anezañ, ouspenn eun nebeut dibarderiou frealzus, boutin, eun druez. Amañ, evel e pep skourr eus gwezenn start « Breiz », skourr ar gevredigez, an arboellerez, ar politikerez, ar gelennadurez, an droug en deus krignet an dervenn greñv, eo ar greizenni.

III. — Abegou an droug

Arz breiz en amzer dremenet

Da vare hor frankiz varo, buhezek kenañ e veze an arz e Breiz, hag e lavarer ne veze ket a geriadennig hep listri arc'hant oberiet. An ilizou, kalvariou, chapelioù, penntiez a veze savet e pep lec'h, o tiskouez pinvidigez ar vro; skulterien, saverien-skeudennerien a oa stank, hag e savent an oberou dreist a ra estlamm ar bed holl. Ar micheriou-arz bihan a rae berz: oberidigez ar priennou gwerniset, al listri staen, an traezou tiegez kizellet pe ginklet, an arrebeuri, ar broudereziou a roe labour da vicherourien niverus. Broioù morgousket bremañ, evel Loudieg da skouer, pe bourc'hiou evel Lokorn a oa enno e-leiz a wiaderien. Broioù evel re Herbignac, Rieug, Redon a veze enno keriadennadou a-bez a boderien.

An arz ijinerezel a roe labour ivez da galz micherourien, evel labouradegoù lienennou moulet Naoned, eur pemzek bennak anezo, evel feilhañsereziou Naoned ivez, Kroezig ha lec'hiou all, holl hizio aet da get.

Unan eus penna abegou flastridigez hon arz-pobl hag hon ijinereziou-arz a voe, a-gevret gant aloubidigez ar vro gant oberou an trec'her, ar sanka e-barz spered Breiz, klañvour diviet e nerz, rivinet, gwasket gant ar brezelioù, eur c'hontamm na c'helle ket herzel outañ: spered Bro-C'hall.

Depuis que chez nous, l'Etat centralisateur déverse sur notre pauvre peuple, grâce à ses écoles d'art, grâce à sa presse, un état d'esprit indigeste, l'esprit, le génie de l'art breton s'éteignent doucement mais sûrement. Nous ne voudrions pas que l'on nous taxe de partialité, ce n'est pas le fait de Bretons et qui plus est de Bretons modernes et nous sommes prêts à reconnaître la grande valeur de l'art français.

Nous ne dénisons pas à cet art, ses merveilleuses qualités, son brillant génie qui ne sont tels que parce qu'ils lui appartiennent en propre, parce qu'ils sont à lui, bien à lui.

Nous n'avons nullement l'intention de vouloir ignorer que cet art a produit et continue à produire dans le concert mondial des arts, des œuvres de grande valeur parce qu'elles sont l'expression de son âme à lui, bien à lui.

Nous reconnaissons avec justice que Paris comme d'ailleurs Berlin est le grand centre, le grand club où se réunissent pour échanger conceptions et théories, les artistes du monde entier.

Mais nous dénisons à l'esprit français le droit qu'il s'est arrogé d'anéantir le nôtre, à l'art français le droit de nous imposer ses modes, ses directives et nous refusons à Paris, même si pour y gagner notre vie, nous sommes obligés d'y séjourner, le droit de nous forcer à marcher dans son sillage, à suivre une voie qui n'est pas la nôtre.

Ces considérations ne visent nullement nos camarades artistes français qui bien souvent, nous comprennent, nous approuvent et parfois nous soutiennent.

Le seul fautif dans cette affaire, c'est l'Esprit d'Etat, unificateur aveugle, destructeur inconscient.

Nous sommes une nation, et au même titre que les autres nations, nous prétendons avoir le droit et la liberté de créer et de développer chez nous un art et des conceptions artistiques nationales qui puissent produire des œuvres conformes à notre esprit et à nos goûts de Breton de mes à notre esprit et à nos goûts de Bretons de

IV. — L'art breton en face de l'art français

En face de l'art français dont les conceptions et les œuvres s'étendent librement autour de la France, dans les pays étrangers et lui donnent cette figure de grand art mondial qu'il a, quelle figure fait l'art breton ?

Abaoe an amzer ma skign ar Stad kreizenner war hor paour kaez bro, dre harp e skoliou-arz, e gelaouennou, eur spered na d'hellomp ket degemer, spered hag ijin arz Breiz a varv, goustad, hogen diarvar. Ne garfemp ket tremen da dud euntuek. N'eo ket dellezek eus Breiziz, ha dreist-holl Breiziz a vremañ, hag ez anavezomp a youl vat talvoudegez vras arz Bro-C'hall. Ne nac'homp ket quz an arz-se e berziou marzus, e ijin li-trus, n'int evel-se nemet dre ma'z int d'ezañ e-unan, da hini all ebet.

Ne glaskomp e doare ebet ober van da chom hep gouzout e ro an arz-se hag e talc'h da rei e kenlabouradeg hollvedel an arzou, oberou talvoudek bras, oc'h adskeudenni e ene d'ezañ, ene hini all ebet.

Anavezout a reomp gant reiz ez eo Paris, evel Berlin ivez, ar greizenn veur, ar c'helc'h meur ma en em vod da eskemm o meizadou hag o c'helennadureziou arzourien ar bed-holl.

Hogen nac'h a reomp ouz spered Bro-C'hall ar gwir en deus kemeret da gas hon hini da get, ouz arz Bro-C'hall ar gwir d'hor redia da zegemer e c'hiziou, e c'hourc'hemennou ha nac'h a reomp ouz Paris hec'h-unan, daoust d'imp da rankout beva enni da c'hounit hor buhez, ar gwir d'hor redia da gerzout war he lerc'h, da heulia eun hent n'eo ket hon hini.

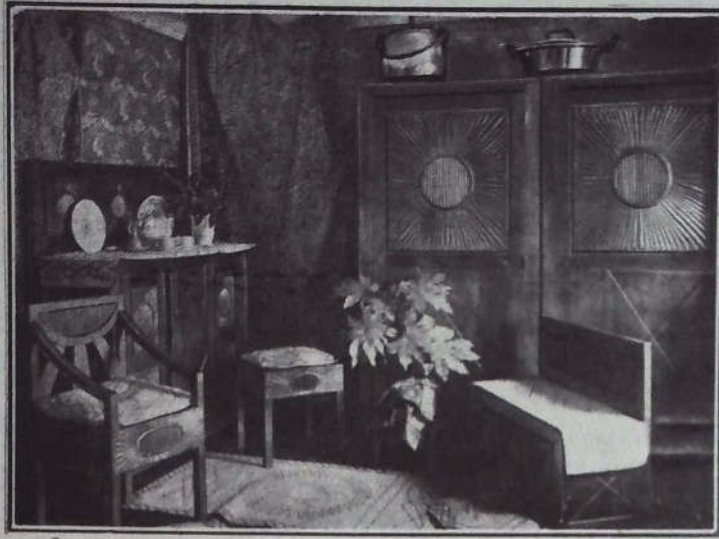
An diskleriadennoù-mañ n'int ket graet a-enep hor c'heneiled, arzourien c'hall, a gompren ac'hanomp alies, a gav mat ar pez a reomp, hag a ro skoazell d'imp a-wechou.

An hini kablus n'eus nemetañ amañ eo ar Spered Stad, unaner dall, distrujer hep gouzout d'ezañ.

Eur vroad omp, kenkoulz hag ar broadou all, hag e tiskleriomp hon eus ar gwir hag ar frankiz da groui ha da lakaat da greski en hon touez eun arz ha meizadou arzel broadel a c'hello genel oberou hervez hor spered hag hor blaz breizat a 1928.

IV. — Arz Breiz e-kenver arz Bro-C'hall

E-keñver an arz gall, en em skign dishual e oberou er-maez a Vro-C'hall, er broiou estren, o rei d'ezañ neuz eun arz hollvedel bras, pe neuz en deus an arz breizat ?



Jeanne Malivel. Salle Commune, 1922

Assiette



décorée

Quillivic



Ely-Montbet. Salle à manger. 1912

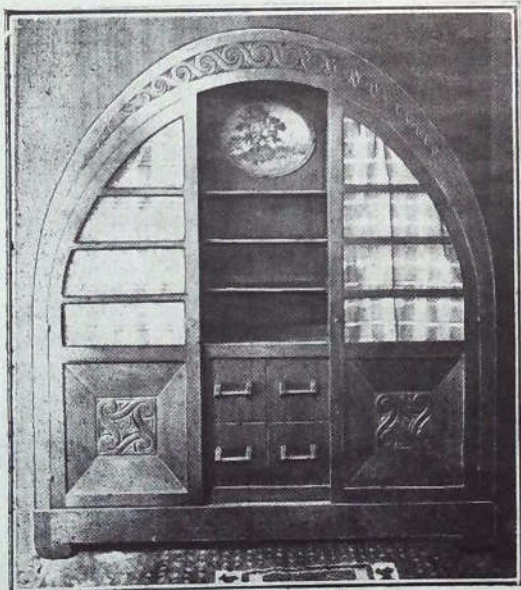


Goanvic-Boëdec et Jallot. Salle à manger. Pavillon breton. Paris 1925

assiette

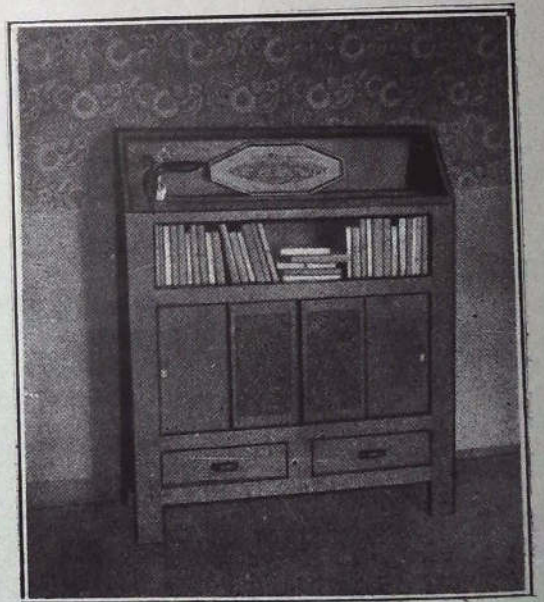


décorée



Jacques Philippe. Bibliothèque 1927

R.
Q
U
I
L
L
I
V
I
C



R. Y. Creston. Bibliothèque 1927

Là comme ailleurs, celle de parent pauvre.

L'art breton est, dans la production artistique de la France, considéré comme un art de 2^e zone, un art secondaire, c'est le cousin de province, le bon paysan, le rustre et comme tel il doit rester un art rustique, régional, c'est à dire hybride, s'inspirant de Paris, exécutant, traduisant en « brezoneg trefoet » des œuvres d'une nullité remarquable, « charmantes et rustiques évocations de notre bonne vieille province ».

C'est ainsi que l'on a vu s'ériger des villas de style normando-breton, quand ce n'est pas basquo-breton, ces mobiliers pour touristes agrémentés de scènes aux sujets sentimentaux: « Le pardon », « les premiers pas » « la noce » etc, ces broderies simili bigoudènes pour blagues à tabac ou vide-poches, tout l'attirail du pittoresque breton à la Botrel, pour touristes anglo-saxons ou petits bourgeois français en vacances.

Travailler pour le touriste, plaire au touriste, bazarer la camelote appelée « art-breton » aux touristes, créer si l'on peut dire « un art touristique, » voilà à peu près tout ce que l'on demande à l'art breton.

A Paris, à la France, le rayonnement, le prestige, l'impression profonde, la mission civilisatrice de l'art, la conquête des esprits.

A la Bretagne, le rôle du fou du roy, la poussière d'art de la bimbeloterie, le pittoresque amusant et superficiel qui plaît aux yeux mais n'atteint pas l'esprit.

Et dire qu'il est des hommes qui cependant s'étaient donné comme mission de défendre l'art breton et qui osent prétendre qu'il doit servir à enrichir l'art français. Nous prétendons le contraire; il doit d'abord enrichir la Bretagne, l'esprit breton, et par extension l'héritage d'art du monde, apporter son obole dans le grand trésor d'art humain.

V. — La gangrène

Ces mêmes hommes si désireux de voir l'art breton régénérer l'art français émettaient en même temps une absolue confiance dans la mission des Ecoles des Beaux-Arts de Rennes et de Nantes et voyaient dans ces établissements les pépinières d'où devaient sortir les futurs défenseurs de l'art breton.

Qu'ils nous permettent de penser le contraire.

Et ce ne sont pas les lamentables résultats remportés par les élèves formés par l'esprit de ces écoles, dans un récent concours, qui me feront changer d'avis.

Amañ, evel e pep lec'h, neuz eur c'har paour.

An arz breizat, e-mesk oberiadur arzel Bro-C'hall, a dremen evel eun arz eus an eil tachenn, eun arz istalvoudek, kenderv ar rannvro, ar c'houer mat, ar maeziad dizeven, hag e tle menel eun arz maeziadel, rannvroel, da lavarout eo eun arz dioureiz, awenet gant Paris, oc'h oberia, o trei e « brezoneg trefoet » oberou didalvoud-krenn, « boemus ha maeziadel, o skeudenna hor rannvro goz muija-karet. »

Evel-se e weler hañvdiou o sevel, a stumm normanat-breizat, pa n'eo ket euskarat-breizat, arrebeuri evit gweladennourien, fardet gant arvestou teneraus o danvez, « ar pardon », « ar c'henta kammedou », « an eured », h. a., ar broudereziou treuzvigoudennel, evel yilc'hier-butun pe lak-pep-tra-ou, hag holl gozkailhou al livusted vreizat giz Botrel evit gweladennourien a ouenn saoz pe vourc'hizien c'hall bihan war ehan-labour.

Labourat evit ar weladennourien, plijout d'ar weladennourien, gwerza ker d'ar weladennourien ar goz varc'hadourez anvet « arz breizat », kroui koulz lavaret « eun arz gweladennourel, » setu tost da vat ar pezh a c'houlenner digant an arz breizat.

Da Baris, da Vro-C'hall, ar skinerez, al levezon, an enlouc'ha-doun, kefridi sevenaer an arz, gounid ar speredou.

Da Vreiz, lec'h farwell ar roue, poultrenn-arz an traouigou kinkl, al livusted dudius ha diwar-c'horre a blij d'an daoulagad hep tizout ar spered.

Ha lavarout ez eus tud, o doa dibabet da garg difenn an arz breizat, hag a gred lavarout e tle talvezout da binvidikaat an arz gall. Ar c'hontrol a lavaromp: pinvidikaat a dle da genta Breiz, ar spered breizat, ha pelloc'h herez arzel ar bed, degas e ziner e teñzor bras arz an denelez.

V. — Ar brein-krign

An dud-se, ken c'hoantek da welout arz Breiz o vuhezekaat arz Bro-C'hall, a ziskoueze war eun dro beza leun a fiziañ e kefridi skoliou an Ijinnou-Kaer Roazon ha Naoned, hag a wele en ensavaduriou-se ar vammenn ma tlee dont anezi difennerien da zont an arz breizat.

Teurvezet d'ezo hon aotren da gredi ar c'hontrol.

Ha n'eo ket droukverz truezus an diskibien stummet gant spered ar skoliou-se en eur genstrivadeg nevez, hol lakaio da gemma menoz.

Croit-on que par le seul fait d'avoir des écoles « régionales » à Rennes et à Nantes nous puissions créer du jour au lendemain, un art national bien à nous, moderne, vivant, en accord avec les besoins de nos esprits modernes ?

Croit-on que par l'enseignement donné dans ces écoles, enseignement nul ou à peu près, à part de rares exceptions, au point de vue breton, que l'on pourra sauver notre art du marais bourbeux et stagnant dans lequel on l'a fait s'enliser ? On ne me fera tout de même pas croire que des écoles comme celles-là, émanations DIRECTES DE L'ESPRIT CENTRALISATEUR, RECEVANT ORDRES ET DIRECTIVES DE PARIS puissent former des artistes d'esprit breton.

Si encore, l'enseignement y était moderne ! Mais nos pauvres écoles dont certains attendent tout sont en retard de 15 ans sur celle de Paris, et cette dernière d'autant sur celles des autres peuples. Pour s'en convaincre, il suffisait de comparer à l'exposition des arts décoratifs de Paris en 1925, les œuvres des écoles de Suisse, Autriche, Tchéco-Slovaquie, Yougo-Slavie, et surtout Pologne avec les piètres navets des pauvres écoles d'art décoratif régional de France et en particulier avec celles de Rennes et de Nantes. Pompéisme, PLATITUDE, MANQUE D'ÂME ET DE CARACTÈRE, ESPRIT MODERNE NUL, ESPRIT BRETON ZERO, TELLES sont ces écoles.

Seul, le cours professé par J. Malivel et dont les œuvres étaient la seule chose bretonne mais hélas perdue dans le fatras, qu'exposait l'école de Rennes, faisait présager des résultats et des possibilités que l'on pouvait obtenir dans cet ordre d'idées. Hélas, la mort est venue interrompre cette œuvre et la platitude a repris à l'école de Rennes, la place un moment perdue.

Pour être justes, reconnaissons qu'à Nantes, un professeur, Monsieur Gauthier, bien que non breton, mais conscient des aspirations artistiques de notre pays a essayé d'engager ses élèves dans cette voie de l'art breton avec une persévérance digne d'éloges que l'on ne peut que citer en exemple à bien des professeurs, bretons eux, de nos écoles des Beaux-Arts.

VI. — Ne comptons que sur nous-mêmes

Quant à espérer de nos écoles, une rénovation VIVANTE, de notre art national, malgré les efforts tentés, il y a loin. Jamais l'Etat, centralisateur forcené ; n'y consentira.

Daoust hag e kreder, netra nemet o kaout skoliou « rannvroel » e Roazon hag e Naoned, e c'hellimp kroui etre hizio ha warc'hoaz, eun arz broadel d'imp-ni, a vremañ, buhezek, o klota gant ezommou hor speredou a vremañ ? Daoust hag e kreder, netra nemet gant ar gelennadurez roet er skoliou-se, hep an distera talvoudegez, tost da vat, ouspenn eun nebeut direizderiou, e sell eus Breiz, e c'hellor tenna hon arz diouz ar c'heun fankek ha chag m'eo sanket enni ? Den m'am lakaio da gredi evelato e c'hell skoliou evel-se, tarzet RAG-EEUN DIOUZ AR SPERED KREIZENNER, O TEGEMER URZIOU HA GOURC'HEMENNOU DIOUZ PARIS stumma arzourien a spered breizat.

Ha c'hoaz, ma vefe ar gelennadurez enno a c'hiz bremañ ! Hogen, hor skoliou kaez, a vez gortozet gant darn pep tra diouto, a chom 15 vloaz war-lerc'h hini Paris, hag houmañ keit-all war-lerc'h re ar poblou all. Evit hen meiza, n'eus nemet keñveria e diskouezadeg ar c'hinkleriez Paris 1925 oberou skoliou Helvetia, Aostria, Tchec'ho-Slovakia, Yougo-Slavia, ha Polonia dreist-holl gant panez truezus ar skoliou arz kinkladurel rannvroel a Vro-C'hall, hag er penn kenta re Roazon ha Naoned. Stambouc'h, GOULARDED, DIENEZ A ENE HAG A DEMZ, SPERED BREMAN NETRA, SPERED BREIZAT MANN EBET, setu stad ar skoliou-se.

Ar rummad-kenteliou graet gant J. Malivel, (a oa an oberou anezi an dra vreizat n'oa neme-tañ, kollet siouaz e-touez al lastez diskouezet gant skol Roazon), a roe hepken eun alberz eus an efedou hag ar gallusteriou a c'helled tizout er feur-se. Siouaz, deut ar maro da drouc'ha berr al labour-se, hag ar c'hoularded he deus adkemeret e skol Roazon al lec'h he doa kollet evit eur pred.

Da veza reiz, anavezomp ez eus e Naoned eur c'helennet, an Ao Gauthier, daoust n'eo ket eur Breizad, hogen o veiza c'hoantou arzel hor bro, en deus klasket lakaat e ziskibien war hent an arz breizat gant eur gendalc'husted da veza meulet, hag a c'hell beza lakaet da skouer dirak meur a gelenner, hag i breizat, eus hor skoliou Ijinou-Kaer.

VI. — Fiziomp warnomp hon-unan nemetken

Evit fiziout war hor skoliou da nevezi en eun doare BEO hon arz broadel, daoust d'ar strivou graet, ez eus pell da vont c'hoaz. Ar stad n'hen aotreo biken.

NE COMPTONS DONC QUE SUR NOUS MEMES et travaillons à donner par notre propagande une inspiration artistique nationale à nos jeunes artistes, attachons-nous à propager nos idées dans ces écoles des Beaux-Arts, groupons tous les jeunes artistes et lançons-les dans la voie de la rénovation nationale de nos arts.

VII. — Les efforts tentés

En dehors de ces écoles, des efforts engagés par des individualités ou par des groupements, efforts souvent fructueux, ont été tentés durant de longues années en vue d'établir un art purement autochtone. Le Premier, individuel celui-là, fut d'Ely-Montbet, qui bien avant la guerre, à peu près seul eut le courage de s'attaquer à cette œuvre. Il a produit des œuvres agréables, mais sans bases solides, sans but bien défini.

Puis vinrent James Bouillé, Jacques Philippe, Jeanne Malivel qui commencèrent à dégager des broussailles qui les entouraient les principes de l'art breton et à jeter la première base d'un art nouveau. Les premiers prenaient leur inspiration dans les décors celtiques renouvelés, la seconde demandait à la stylisation géométrique et à son instinct de bretonne, des motifs et des formes nouvelles.

Puis vint J.-J. Lemordant et son comité de l'art breton, Madame Tarquis et sa croisade, pour les artisans et avant eux, ar Seiz Breur qui n'ont pas à parler d'eux dans cette revue. De la propagande Lemordant, en dehors de la nôtre, sortit l'éphémère floraison des mobiliers qui ornaient les salles du pavillon Breton à Paris en 1925. Mobiliers et décors n'étaient certes pas tous très bretons, cependant J.-J. Lemordant dans une note trop proche de nos habituels meubles soi-disant bretons avait créé un mobilier des plus intéressants. Léon Fallot avait établi une remarquable salle à manger aux motifs stylisés tirés de la faune et de la flore, Haymard avait de bien intéressantes recherches décoratives d'inspiration celtique dans ses deux meubles et Rauch, tout en se maintenant dans une note des plus traditionnelle n'en avait pas moins établi un bureau bien breton.

Pourquoi les autres exposants étaient-ils si magnifiquement plats! Et pourquoi cet effort n'eut-il pas de lendemain? Hélas! les meubliers sont retournés à leurs binieuses, les broderies à leurs nœuds Louis XV!

FIZIOMP ETA WARNOMP HON-UNAN NEMETKEN, ha labouromp da rei dre hon abostolerez eun awen arzel broadel d'hon arzourien yaouank, dalc'homp start da skigna hor menozioù er skolioù Ijinou-Kaer-se, bodomp an arzourien yaouank hag heñchomp anezo war-du nevezerez broadel hon arzou.

VII. — Ar strivadennou graet

E-maez ar skolioù-se, strivadennou a-berz hiniennou pe strolladoù, strivadennou frouezus alies, a zo bet boucl'het e-doug bloavezioù hir da sevel eun arz broadel. Ar c'henta, hiniennel, a voe graet gant Ely-Montbet, en doe ar galon da gregi, hogos e-unan-penn, kalz araoz ar brezel, gant al labour-se. Savet en deus oberou dudius, hogen hep diazez start, hep pal resis.

Neuze e teuas James Bouillé, Jacques Philippe, Janed Malivel, a stagas da zistroueza pennsturiou an arz breizat ha da sanko sichennoù kenta eun arz nevez. Ar re genta a denne o awen diouz kinkladurioù keltiek nevezet, an hini diweza a c'houlenne digant al linennekadur mentoniell hag he fleg-natur a Vreizadez, danvez-tresadennou ha stummoù nevez.

Neuze c'hoaz e teuas J.-J. Lemordant hag e strollad an arz breizat, an It. Tarquis hag he c'hroaziadeg evit tan arzvicherourien, hag araozo, ar Seiz Breur, n'o deus ket da gomz diwar o fenn o-unan en dastumadenn-mañ. Diwar abostolerez Lemordant, ousspenn hon hini, e tarzas bleuniadeg dibad an arrebeuri a ginkle saliou Ti Breiz e Paris e 1925. Arrebeuri ha kinkladurioù ne oant ket hep mar breizatrik; J.-J. Lemordant koulskoude, en eur stumm re dost d'hon arrebeuri boutin treuz-breizat, en doa savet arrebeuri eus an dudiusa, Leon Fallot en doa aozet eur sal-debri evesaus gant danvez linennekaet diwar loened ha bleuñ, Haymard en doa graet enklaskou kinkladurel dudius kenañ a awen keltiek en e zaou bez arrebeuri, ha Rauch, en eur heulia eur stumm hengounel meurbet, en doa savet evelato eur gambr-studi breizañ t're.

Perak e oa ken goular oberou an diskouzerien all? Ha perak e chomas difrouez ar strivadennou-se? Siouaz! Ar savourien-arrebeuri a zo aet en-dro d'ar biniaouachou, ar vourderien d'o skoulmou Loeiz 15!

Dans le domaine de la faïence l'effort tenté et réussi avec succès, et continué sans défaillance fut amorcé par nos deux grands artistes: René Quillivic et Mathurin Méheut, dont les productions céramiques sont de véritables chefs-d'œuvre.

Nicot, Lenoir, Fouillers, Robin, bien d'autres encore, ont continué cet effort.

En architecture, une pléiade de constructeurs modernes d'esprit breton s'est révélée. Bouillé, Grave, Batillat, Marchal, Lathant, Datesseu et le grand architecte Lefort ont élevé un peu partout des demeures de style breton moderne vraiment remarquables.

Quant à la sculpture, elle montre une vitalité, un esprit breton extraordinaire. Une véritable école de sculpteurs est née sur notre sol et les monuments aux morts élevés par elle sont parmi les plus belles œuvres des temps modernes.

Tels sont les efforts tentés dans toutes les branches des arts en Bretagne et je ne parle pas de la musique dont mon ami Ladmirault parlera mieux que moi. Ils prouvent ces efforts, que le mouvement artistique en Bretagne, mouvement de libération, mouvement de renaissance, n'a jamais été aussi intense, aussi vivant. Malheureusement il lui manque de l'unité, de la cohésion, il fait l'effet d'un effort désordonné. Mais le chemin que nous avons à suivre, est bien net, bien défini.

VIII. — Le chemin à prendre

Alors que les artistes français cherchent avant tout, à cette époque, à se classer dans tel ou tel genre, dans telle ou telle école, tirés à hue, tirés à dia par les différentes formules d'art, cubisme, dadaïsme, futurisme, surréalisme, pompierisme, etc., affolés, tournant sur eux-mêmes, perdant toute notion de direction, alors que ces artistes apparaissent comme une troupe sans directives nettes, nous autres artistes bretons, avons devant nous une œuvre nette, bien définie à accomplir, une route large et libre, dans laquelle on respire un air sain: RECREER NOTRE ART NATIONAL.

Ah! elle est bien différente cette route que nous prenons du petit chemin tortueux, mal tracé, du petit chemin régional, ce « fantaisiste qui va de travers au lieu d'aller droit » comme disait Botrel de joyeuse mémoire.

Notre route, la grand'route nationale est droite et bien tracée, marchons-y en rangs serrés, unis et résolus d'aller jusqu'au bout.

E tachen ar prierez, ar strivadennou de-raouet, deut da vat, ha kendalc'het hep astal, a voe bleniet gant hon daou arzour bras: Renn Quillivic ha Matilin Méheut, a zo ar poazpriennou anezo gwir daoliou-micher.

Nicot, Lenoir, Fouillers, Robin ha meur a hini all o deus kendalc'het gant ar strivadennou-se.

Er saverez-tiez, eun tolpad savourien a vremañ, breizat a spered, en deus en em ziskuliet: Bouillé, Grave, Batillat, Marchal, Lathant, Datesseu hag an tisavour bras Lefort o deus savet eun tammig dre-holl tiez-anez a stumm breizat bremañ evesaus e gwir.

Evit ar skulterez, diskoueza a ra eur veoded, eur spered breizat marzus e gwir. Eur wir skol-skulterien a zo diwanet war hon douar, hag ar mein-eñvor d'ar re lazet savet ganto a zo e-touez kaera oberou an amzer bremañ. Setu ar strivadennou graet e pep skourr eus an arzou e Breiz, ha ne lavaran netra diwar-benn ar sonerez, o veza ma komzo Ladmirault gwelloc'h egedoun. Anat e laka ar strivadennou-se n'eo ket het biskoaz an emzao arzel e Breiz, anezañ eun emzao dishuala, eun emzao adc'henel, ken birvidik ha buhezek. Diouer a ra d'ezañ, siouaz, an unvaniez, ar c'henober; n'eus anezañ da welout nemet strivadennou dizurz. Hogen an hent hon eus da heulia a zo splann ha resis meurbet.

VIII. — An hent da gemer

Tra ma klask arzourien Vro-C'hall da genta holl, en amzer-mañ, kemer o renk er skol-mañ-skol pe er stumm-mañ-stumm, tennet a-zehou hag a-gleiz gant sturiou-arz disheñvel, kubelez, dadaelez, futurelez, dreistwirvoudelez, stambouc'helez, h. a., badaouet, o trei hag o tistre, o koll pep stur, tra ma hañval arzourien Vro-C'hall beza e-giz eur bagad hep pal resis, ni, arzourien Vreiz, hon eus eul labour dirazomp, splann, merket mat, da gas da benn, eun hent ledan ha distrobell, ma c'heller alanat eun aer yac'haus: ADKROUI HON ARZ BROADEL.

Gwall zisheñvel eo an hent-se diouz ar wenednig kamm-digamm, treset fall, ar wenednig rannvroel, an « istrogell-hont a ya dreuz e-lec'h mont eeun » evel ma lavare Botrel goz.

Hon hent, an hent bras broadel a zo eeun ha treset mat, d'imp da gerzout warnañ a-renkadou stank, unanet ha start hor youl da vont betek ar penn.

Plus que jamais les efforts doivent se grouper, sous le signe de l'art national.

Laissons suivre aux comités squelettiques, aux sociétés d'amis des arts de X, aux clubs de peintres de Y, aux zéloteurs des arts pour dames de Z le chemin régional, le bon petit chemin pompier, tortueux qu'ils aiment: qu'ils continuent leurs petites expositions, que les canards « régionaux » leur continuent leurs louanges, qu'ils s'admirent mutuellement, qu'ils persistent, « génies » de province, « génies » régionaux à mijoter dans les ornières de leur chemin tortueux.

Pour nous, nous aimons mieux l'air libre de la grand'route au bout de laquelle est notre seul, notre unique but, la renaissance de l'art national.

IX. — Programme d'action

Pour atteindre ce but, pour recréer notre art national il faut comme nous l'avons déjà dit que tous les efforts s'unissent, que toutes les bonnes volontés se groupent autour de « Kornog », artistes, industriels d'art, artisans, amis des arts, il y aura du travail pour tous.

C'est pour accomplir cette œuvre que le groupe Seiz-Breur disparaît et laisse la place à l'Union des Seiz-Breur, « Unvaniez ar Seiz-Breur », Société Centrale des artistes bretons pour la rénovation de l'art national.

Les principes de cette société exposés précédemment sont bien faits pour grouper tous ceux qui sont persuadés que nous pouvons réaliser notre rêve.

Le mot d'ordre de Unvaniez A. S. B. tient en peu de mots.

■ Réveiller en Bretagne l'art breton en s'appuyant sur le sentiment national et le développer selon ses directives propres en dehors de toute influence étrangère.

■ Ces directives, ces sources d'inspiration, où les prendre?

Dans le trésor de notre art ancien et de notre art populaire.

A cet effet, le premier devoir de l'Unvaniez A. S. B. sera de réunir les spécimens les plus marquants, les plus typiques de l'art ancien, de l'art populaire et les meilleurs échantillons de l'art moderne que « Kornog » fera paraître soit dans ses numéros, soit dans des fascicules spéciaux à l'usage de nos jeunes artistes.

■ Les spécimens de nos arts ainsi réunis et mis à la disposition de nos artistes « ceux-ci devront avant tout s'efforcer de ne pas copier servilement les modèles populaires, ceux de l'art ancien ou ceux de l'art moderne, mais de les étudier,

Muic'h eget biskoaz e tle ar strivadennou en em voda dindan arouez an arz broadel.

Lezomp ar strolladou treut-eskern, ar c'hevredigeziou mignoned an arzou V, ar c'helc'hiou-livourien W, stourmerien an 'arzou-itronezed Z da vont gant an hent rannvroel, ar weno-dennig pompadus, kammigellek, a garont: ra gendalc'hint gant o diskouezadegouigou, ra gendalc'ho ar c'hannardedigou « rannvroel » gant o meuleudiou, ra chomint estlammet an eil dirak egile, ra gendalc'ho « tud a ijin » ar rannvro, « tud a ijin » ar c'hornad da souba e rollec'hiou o hentig kamm.

Evidomp-ni, gwelloc'h ganimp aer fresk an hent bras, hag er penn anezañ hor pal n'eus nemetañ: adc'hannedigez an arz broadel.

IX. — Roll-labour

Da dizout ar pal-se, da adkroui hon arz broadel, e rankomp evel m'hon eus lavaret unani an holl strivadennou, boda ar youlou mat en-dro da GORNOG, arzourien, oberia-tourien-arz, micherourien, mignoned an arzou. Labour a vo d'an holl.

Evit seveni al labour-se eo ez eo divodet strollad ar Seiz Breur, hag « Unvaniez ar Seiz Breur » lakaet en e lec'h, kevredigez kreizennel ar arzourien vreizat da nevezi an arz broadel. Pennsturiou ar gevredigez-se, displeget a-raok, a c'hell mat boda ar re a gav d'ezo e c'hellomp trei hon huñvre da wir.

Ger-gourc'hemenn UASB a zalc'h en eun nebeut gerioù.

■ Dihuna e Breiz an arz broadel dre en em harpa war ar menoz broadel, hag e lakaat d'en em zisplega hervez e hent d'ezañ e-unan ermaez a hep levezon estren.

■ An hentou-se, ar mammennou-awen-se, pelec'h o c'havout?

E teñzor hon arz koz hag en hon arz gwerin.

Evit se, kenta strivadenn Unvaniez ASB a vo dastum penna, dibara skouerioù an arz koz, an arz gwerin ha gwella peziou an arz bremañ a vo embannet gant KORNNOG, pe en he niverennou, pe e strobadou a-ratoz graet evit hon arzourien yaouank.

■ Pa vo bet skotterioù hon arzou dastumet evel-se ha lakaet dirak hon arzourien, « ar re-mañ a dleo a-raok pep tra tremen gwella ma c'hellint hep eiltresa evel sklaved ar skouerioù gwerin, re an arz gwechall pe re

d' éveiller chez eux, à leur aide, une attitude de création, une fraîcheur d' imagination, analogues à celles de l' artiste populaire, à puiser à la source du génie de notre race, à se suggérer une conception originale des formes décoratives et constructives déterminées avant tout par la matière employée et par la destination de l' objet à créer. » En un mot demander à l' artiste d' être comme celui de nos compatriotes qui réapprend notre langue nationale et qui, peu à peu, par l' emploi de plus en plus fréquent du breton finit par ne plus penser en français et à penser exclusivement en breton. Par la fréquentation des œuvres populaires ou anciennes de son pays, par sa persévérance à ne faire que « du breton », le jeune artiste de notre pays se dépouillera rapidement des influences étrangères et se débarrassera des motifs grecs, romains, moyen-âge qui entravent son inspiration. A côté de cette Société nous nous efforcerons de créer les deux organismes suivants.

■ 1° Un Cartel, ou plutôt un trait-d' union des industries d' art en Bretagne.

Nous leur demanderons de nous aider dans notre croisade en nous ouvrant pour collaborer avec eux, pour leur créer des modèles nouveaux, les portes de leurs établissements comme l' ont déjà fait (et je ne pense pas qu' ils le regrettent) avec une intelligence remarquable des nécessités de l' heure les fabriques Henriot et Kerlingue-Bolloré dont on n' admirera jamais assez le dévouement à la cause bretonne.

Faisant cela, les industriels d' art de Bretagne, serviront intelligemment leur pays et leurs intérêts, car sous peine de mourir un beau jour de platitude et de langueur, nulle industrie d' art ne peut à l' heure actuelle se passer de l' artiste créateur.

■ 2° Une Société de protection de l' art populaire.

De plus, à côté de cet organisme qui groupera les industries, nous étudions la possibilité de créer une Société de crédit pour le développement et la protection de l' art populaire.

De semblables sociétés existent en Pologne, Tchéco-Slovaquie et font merveille.

Cette Société entièrement autonome, l' Unvaniez A. S. B. se contentera de la susciter. Les artistes adhérents fourniront les modèles aux artisans, et cela, gratuitement de leur part.

■ A. Cette Société, véritable maison de commerce, fournira aux artisans les matières premières et l' outillage moderne nécessaire à l' exercice de leurs métiers.

an arz bremañ, hogen studia anezo, lakaat da ziwana en o c' hreiz eur pleg-kroui, eur freskted faltazi damheñvel ouz re an arzur pobl, tenna diouz mammenn ijin ar ouenn, en em awena gant eur meizad dioutañ-e-unan da groui stummou kinklañdurel ha savadurel ragaozet dreist-holl gant an danvez implijet hag implij an dra da ober « Berrha-berr, goulenn digant an arzur beza evel unan eus hor c' henvroidi a addesk hor yez vroadel hag a zeu a-benn tamm-ha-tamm, warbouez ober aliesoc' h-alies a gant ar brezoneg, da baouez a soñjal e galleg ha da soñjal e brezoneg hepken. Dre hir zarempredi oberou pobl pe oberou gwechall e vro, dre e zalc' husted da ober « breizat nemetken », arzur yaouank hor bro en em zieubo buan diouz al levezonou estren, en em zieubo diouz ar sturdresadennoù gresian, roman, krennamzerel o pennaska e awen. E-kichen ar gevredigez-se e poagnimp da sevel an daou genframmatadur-mañ :

■ 1/ eur c' hartel, pe gentoc' h eur varrennigstaga etre an ijinereziou-arz a Vreiz.

Goulenn a raimp diganto hon harpa en hor c' hroaziadeg, dre zigeri d' imp, da genlabourat ganto, da sevel d' ezo skoueriou nevez, doriou o ziez, evel m' o deus graet (ha ne gredan ket o deus bet keuz) gant eun emskiant doun eus ret an amzer bremañ, al labouradegou Henriol ha Kerlingue-Bolloré, na vo biken meulet a-walc' h o emroüsted e-keñver stourm Breiz.

Dre hen ober, ijinereziou-arz Breiz a ser-vijo speredek o bro hag o gounid, rak dindan boan mervel eun deiz gant ar c' houllarded hag ar wenvidigez, ijinerez-arz ebet ne c' hell tremen hep an arzur krouer.

■ 2/ Eur gevredigez da warezi an arz gwerin.

E-tal ar c' henframmatadur-se da strolla an ijinereziou, e studiomp da c' houllout ha gellout a rafemp sevel eur gevredigez-kreataat da zisplega ha gwarezi an arz gwerin. Kevredigeziou evel-se a zo e Polonia hag e Tchec' ho-Slovakia, hag a ra eur berz dispar.

Ar gevredigez peur zishual-se, USB ne raio netra nemet he lakaat da sevel. An arzurien en em stago outi a roio ar skoueriou d' ar vicherourien, digoust d' ar re-mañ.

■ a. Ar gevredigez-se, eur gwir ti-kenwerz, a roio d' ar vicherourien an danvez-kenta hag ar binviou bremañ ret da ober o micher.

■ B. Elle leur paiera les œuvres exécutées et se chargera par son service commercial de les écouler avec bénéfices.

■ C. Le rôle de Unv. A. S. B. dans cette Société sera comme il est dit plus haut de donner des modèles gratuits aux artisans de leur apporter tous conseils et directives techniques nécessaires.

■ D. D'organiser des cours d'art appliqué aux métiers, à l'instar des sociétés polonaises, cours spécialement destinés aux enfants afin d'utiliser la richesse de la fraîcheur de leurs imaginations dans ce domaine.

■ E. En résumé les artistes de L'U. S. B. devront faire preuve d'abnégation et de désintéressement en donnant leurs modèles et en poursuivant leur propagande. Ils seront le cerveau de l'organisation. Les groupements des industriels et celui des artisans seront le bras qui exécute.

■ F. Quant aux débouchés, nécessaires pour pouvoir vendre des produits et continuer la propagande, le Ti Breiz en préparation à Quimper est tout indiqué. De plus la création de dépôts ou comptoirs de vente dans les Villes de Bretagne et de l'Étranger sera un moyen sûr de vente.

C'est ce qu'ont fait nos amis de Pologne et Bohême. « Nul doute, me disait dernièrement l'un d'eux que ce qui a réussi chez nous réussisse aussi en Bretagne, tâchez d'avoir comme nous, l'union, la volonté, la ténacité nécessaires et faites comme nous, avant tout, comptez sur vous-mêmes. »

Ce qu'ont fait les autres peuples, nos aînés dans la liberté, nous Bretons, nous pouvons le faire.

Unissons donc nos forces, groupons-nous autour de « Kornog » et d'U. S. B. et nous vaincrons.

■ b. Paea a raio d'ezo an oberou graet, hag e kemero ar garg dre he skourr-kenwerz d'o gwerza gant gounid.

■ k. Labour USB er gevredigez-se a vo, evel ma lavarer a-raok, rei skoueriou digoust d'an arzourien, ha degas d'ezo aliou ha sturiou micherel a hep doare, a vo ret.

■ d. Aoza rummadou-kenteliou arz troet ouz ar micheriu, hervez skouer ar c'hevredigeziou poloniat, kenteliou graet dreist-holl evit ar vugale, da lakaat da dalvezout pinvidigez ha freskted o faltazi en dachenn-se.

■ e. E berr, arzourien USB a dleo diskouez emnac'h ha did'hoantegez, en eur rei o skoueriou hag en eur genderc'hel gant o abostolerez. Bez' e vint empenn ar c'henreizadur. Ar strolladou oberiatourien ha micherourien a vo an divrec'h a ra al labour.

■ f. Evit an digoraduriou ret da werza an oberou ha derc'hel gant an abostolerez, Ti-Breiz, a zo kempennet e Kemper, a zo merket splann. Ouspenn, krouidigez dastumlec'hiou pe staliou-gwerz e kêriou Breiz hag an estrenvro a vo eun tu diarvar da werza.

Sed o deus graet hor c'heneiled a Bolonia hag a Vohemia. « Hep ket a var, a lavare d'in unan anezo n'eus ket pell, ar pezh en deus graet berz en hon touez a raio berz ivez e Breiz. Poagnit da gaout eveldomp unvaniez, nerz-youl, dalc'husted a-walc'h ha grit eveldomp, da genta holl, fiziit warnoc'h-hoc'h-unan ».

Ar pezh o deus graet broiou all, o deus gounezet o frankiz a-raozomp, ni Breiziz, a c'hell hen ober.

Unanomp eta hon holl nerz, en em vodomp en-dro da GORNOC hag USB hag e teuo d'imp an trec'h.

Les dentelles slovènes



An danteleziou slovenek

Il y a probablement peu de lecteurs qui connaissent la Slovénie et les Slovènes. Ce petit peuple slave qui occupe l'extrême Nord de la Yougoslavie forme la treizième partie seulement de la population du jeune royaume; car il n'y a qu'une moitié de tous les Slovènes qui ont l'heur d'être dans leur État national. La force brutale et l'impérialisme dissimulé sous la nécessité des frontières économiques et militaires ont fait qu'un demi-million est en Italie sous la plus terrible des oppressions, à peu près cent mille en

N'eus ket kalz lennerien, hep mar, a anavez Slovenia hag ar Slovened. Ar bobl slavek bihanse, en hanternoz pella Yougoslavia, ne ra nemet an drizekvedenn eus pobladur ar rouantelez yaouank; rak n'eus nemet an hanter eus ar Slovened, o deus an eurvad beza en ho Stad vroadel. An nerz fero hag an impalaerelez, kuzet dindan ret an harzou arboellerezel ha brezelel, o deus lakaet eun hanter vilion anezo en Italia, dindan ar spontusa gwaskerez, war-dro kant mil en Aostria, ha tri c'hant hanter-kant mil all ski-

Autriche et trois cent cinquante mille éparpillés dans le monde entier dont — rien qu'aux États-Unis — deux cent cinquante mille.

Mais tout cela est bien loin des dentelles, dira-t-on. Il fallait pourtant les placer sur un terroir et, en parlant des dentelles, vous pourrez facilement faire des conclusions sur le peuple qui les produit. Sans exagération je pourrais dire qu'en observant bien ces travaux légers, fins et délicats, vous surprendrez quelques détails du secret de l'âme slave. N'y est-il pas caché quelque chose qui correspond à un lyrisme pur et, parmi les traits du caractère slovène le lyrisme n'est-il pas justement le plus marqué.

Les dentelles sont, en même temps qu'un moyen infaillible de la conservation de la tradition, un moyen de gagner le pain quotidien. Elles appartiennent à l'art populaire sinon le prédominant, du moins le plus représentatif. Certes, il y a des motifs qu'on pourrait trouver à Venise ou à Bruxelles ou à Cluny; je ne dis rien des Slovaques avec lesquels les Slovènes ont trop d'affinités spirituelles; mais tout de même, dans ces motifs il y a quelque chose de changé et ce quelque chose est justement bien slovène. Et puis aussi la question des influences est très vague et, si l'on a pu constater la ressemblance, peut-on aussi se fixer sur cette autre question: « Qui était l'influencé? »

Comme ailleurs, il s'est aussi formé une explication surnaturelle de ce travail si uniquement décoratif, si uniquement desservant la beauté. Il paraît qu'une bonne fée a appris ce métier à une petite bergère « qui gardait ses moutons », conte très simple qui remonte très, très loin et qu'on peut retrouver aussi bien chez les Croates que chez les autres peuples.

Le fait est que cet art s'est surtout développé dans les centres industriels où les femmes restent seules à la maison tandis que leurs maris sont occupés dans l'usine ou dans les mines. C'est surtout le cas de la petite ville d'Idrija où se trouve la deuxième plus grande mine de mercure du monde et qui est aujourd'hui en Slovénie italienne. Et ce n'est pas seulement la ville; la ville n'est que le centre du cercle qui va même au delà des frontières. Toute la contrée environnante est pleine de dentelières infatigables. Au domaine d'Idrija appartient encore en quelque sorte toute la vallée de Pokjane et surtout Ziri, lesquels se trouvent déjà en Yougoslavie et où la production est considérable. Je ne veux aucunement prétendre avec cela que seuls les endroits nommés excellent dans l'industrie dentelière. On la trouve partout d'un bout de la Slovénie à l'autre. Mais, tandis qu'avant certains motifs étaient plus ou moins loca-

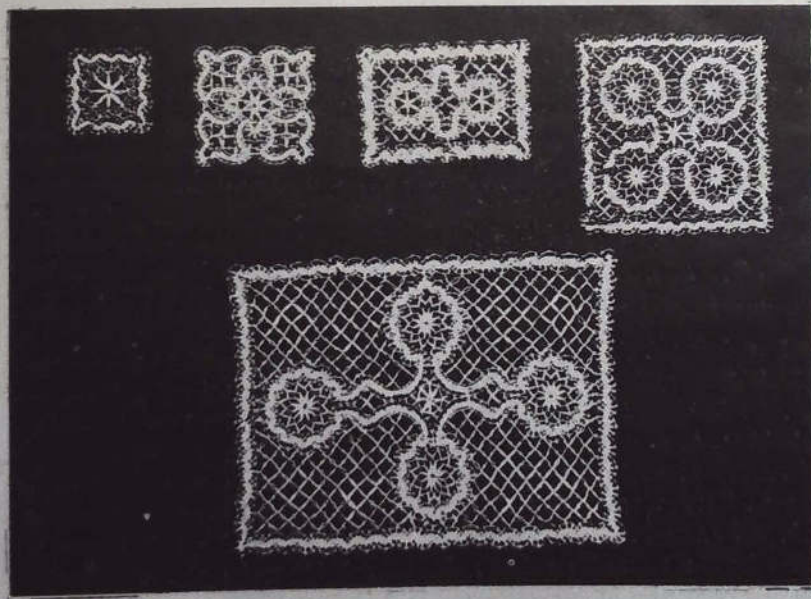
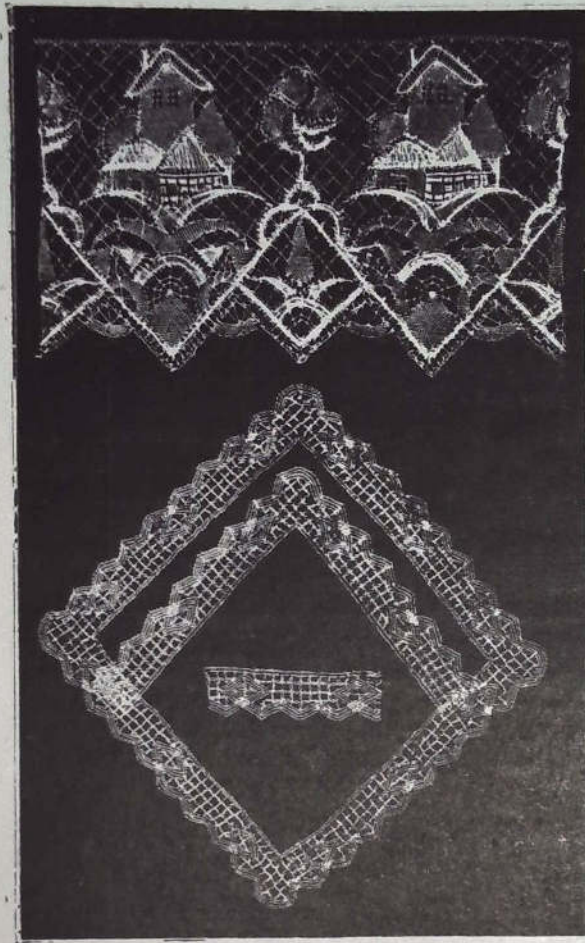
gnet dre ar bed-holl, daou c'hant hanter-kant anezo netra nemet er Stadou-Unanet.

Kement-se, avat, a lavaror, a zo pell bras diouz an danteleziou. Ret e oa koulskoude merka piz an dachenn; hag en eur gomz a-zivout an danteleziou, e c'hellor dastum meur a dra a-zivout ar bohl he deus o savet. Lavarout a c'hellfen zoken, hep c'houeza an traou, e tiskuilhfed eun nebeut eus kilplegou kevrinus an ene slavek, dre arvesti gant evez ouz al labouriou skañv, moan, tano-se. Eun dra bennak a zo kuzet enno, moarvat, a darz diouz eur varzegez-kalon c'hlan. Ha daoust ha, dres, n'eo ket ar varzegez-kalon an anata-holl eus perziou ar Slovened?

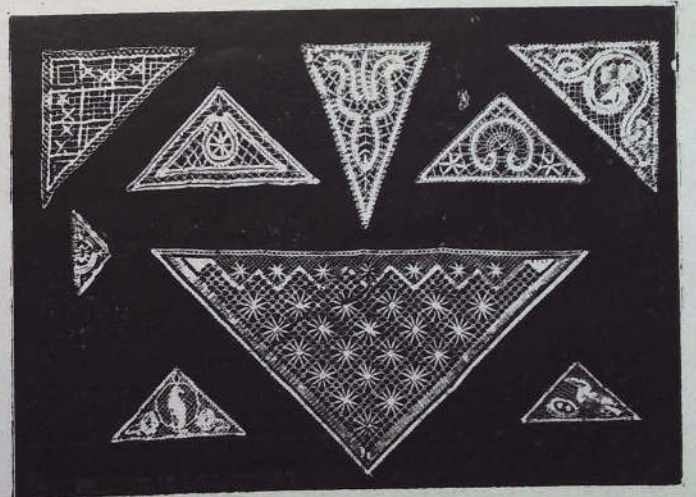
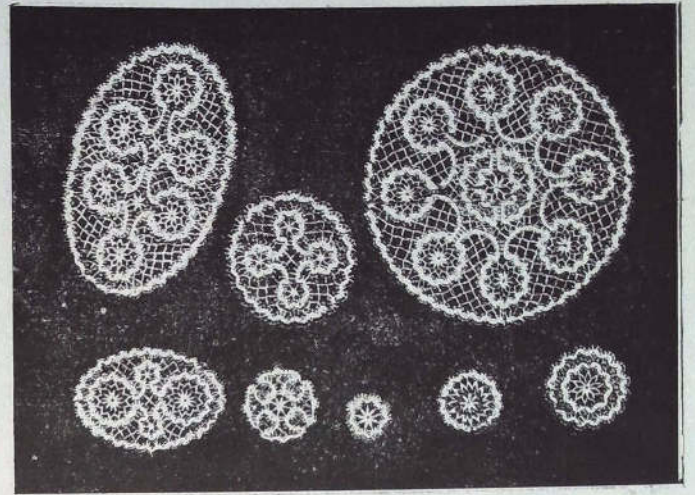
En hevelép koulz ma c'heller, gant an danteleziou, mirout an hengouniou, e c'heller ivez gounit e vara pemdeziek. Eur gevrenn int eus an arz-pobl. Ma n'eo ket ar bouezusa, an diskouezusa eo da vihana. Hep mar ebet, ez eus tresou-stur, a c'hellfed kavout e Venezia pe e Brussels pe e Cluny, — hep menegi ar Slovaked, a zo etrezo hag ar Slovened kalz kerentiez speredel; — en tresou-stur-se, evelato, ez eus eun dra bennak disheñvel, ha dres, slovenek eo an dra-se. Diresis-kenañ, war ar marc'had, eo kudenn al levezonou, ha, ma c'heller merka an heñvelder, daoust hag e c'heller ivez gouzout da vat piou a blegas d'al levezon?

Evel e lec'h all, e tisklerier e Slovenia e pe zoare dreist natur e tiwanas al labour ken kinklus-se, graet da servija ar gened nemetken. War a lavaror, eur gorriganer vat a zeskas ar vicher d'eur vesaerez vihan, a oa o vesa he deñved, eur marvailh eeun-meurbet a wechall-goz, hag a gaver e-touez ar Groated evel e-touez ar poblou all.

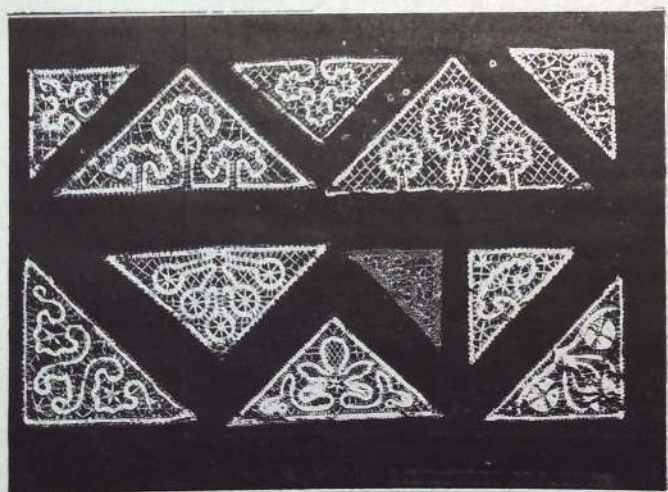
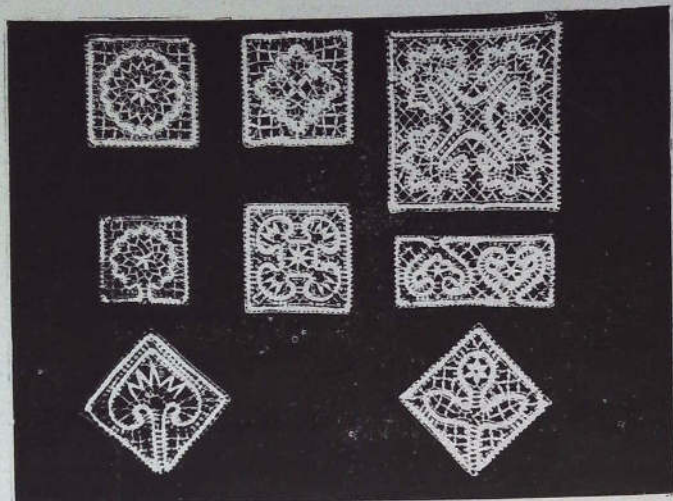
E gwir, e vleunias an arz-se peurvuia er c'hreizennou-ijinerez, ma chom ar merc'hed o-unan er gêr, tra m'emañ o gwazed el labouradeg pe er mengleuziou. Se a c'hoarvez dreist-holl e kêrig Idrija, ma kaver eil brasa mengleuz arc'hant-beo ar bed, hag a zo hizio e Slovenia italiat. Ha n'eo ket kêr hepken; n'eo nemet kreizenn eur c'hele'h, oc'h en em leda betek en tu-hont d'an harzou. Leun eo ar vro tro-war-dro a zantelezerezed difaezus. Ouz tachenn Idrija e tleer mat staga traonienn Pokjane, ha dreist-holl Ziri, hag i e Yougoslavia; eno e vez graet labour founnus. N'eo ket da lavarout n'eus nemet eno ma labourer mat. Graet e vez dantelez eus eur penn da Slovenia d'egile. Gwechall, avat, e veze tresou-stur 'zo, graet el lec'h-mañ-lec'h hepken. Hizio int deut da veza tra an holl. E Ljubljana, kêrbenn Slovenia, trede kêrbenn Yougoslavia, e savjod, e-loug bloaveziou kenta ar brezel, Ensavadur-Kreiz Broadel al Labouriou-Merc'hed, renet ampart



DENTELLES SLOVENES



DENTELLES SLOVENES



DENTELLES SLOVENES



DENTELLES SLOVENES

lisés, ils sont devenus aujourd'hui la propriété de tous. A Ljubljana, capitale de la Slovénié yougoslave, la troisième capitale de la Yougoslavie, on a créé dans les premières années après la guerre l'Institut central national des travaux féminins, adroitement dirigé par M. Bozidar Racic. De cet institut part un rayonnement intense dans toutes les directions du pays; il dirige quinze écoles spéciales et fait travailler à peu près deux mille ouvrières. Se basant sur les motifs nationaux, des artistes tracent de nouveaux modèles pour les fines mains des dentelières. Ainsi pouvait-on admirer à la récente Exposition des Arts populaires des Slaves de l'Elbe à l'Adriatique quelques échantillons, d'un art consommé, des merveilles de goût et de précision, faits d'après les plans de l'architecte M. Serajnik.

La richesse des motifs est immense. Ils sont d'une simplicité saisissante et classique, pourrait-on dire, ou presque. On a bien compris le sens immanent des dentelles qui est la légèreté, la finesse, la ligne pure, le lyrisme; que dis-je: si tous ces éléments n'étaient pas déjà avant dans l'âme slovène, aurait-on adopté ce métier? La nature à laquelle les Slovènes sont attachés de tout leur être, leur a donné aussi la plupart des motifs: Des oiseaux, des fleurs, des plantes et jusqu'à la silhouette fine des arbres. D'autres motifs accusent un symbolisme populaire, simple et touchant: des cœurs du fond desquels s'épanouissent des fleurs. (Une chanson populaire dit: « Juste au milieu de mon cœur une petite fleur fleurit ».) Tout cela est bien stylisé et sans aucun doute la plupart des arabesques ingénues se sont développées de ces éléments.

Avant la guerre, les dentelles étaient un article d'exportation très demandé. Je peux dire que les dentelles slovènes et slovaques, dissimulées sous le nom de dentelles autrichiennes, jouissaient d'une réputation mondiale.

La production d'aujourd'hui va s'ennoblissant et affirmant un goût de plus en plus exquis. Mais malheureusement l'époque moderne n'est pas propice aux dentelles. La mode, depuis quelque années déjà, ne veut plus les reconnaître; versatile comme elle l'est, elle s'est complètement détournée des dentelles, dont pourtant elle a su tirer jadis tant de charmes. Et puis, c'est aussi la machine qui travaille plus vite, certes aussi moins bien, mais beaucoup meilleur marché. Ainsi l'avenir des dentelles, n'est pas le plus riant. Bientôt, peut-être, elles ne pourront plus être un gagne-pain assuré; les habiles dentelières devront-elles employer leurs fines mains ailleurs? Heureusement « on désespère, tandis qu'on espère toujours ».

Jurij KOMATAR.

gant an Ao. Bozidar Racic. Eus an Ensavadur-se e tarz bannou e pep tu dre ar vro; blieniet eo gantañ pemzek skol a-ratoz, hag e ro labour da war-dro daou vil micherourez. Diwar skouer an tresou broadel, e sav arzourien tresou-stur nevez evit daouarn mibin an dantelerezed. Evel-se e c'helled, nevez 'zo, e Diskouezadeg Arzou-Gwerin ar Slaved eus an Elb betek Mor Adria, arvesti gant estlamm ouz eun nebeut skoueriou oberiataet-dispar, marzou a vlizidigez hag a resister, graet diwar dresou-stur an Ao. tisavour Serajnik.

Divent eo pinvidigez ar sturiou. Souezus an ceunder anezo, ha klasel, koulz lavaret. Meizet ez eus bet ster peurbabus an dantelez: ar skañved, an danavded, ar c'hlanded-linenn, ar varzegez. Ma ne vije ket bet an elfennou-se a-raok en ene slovenek, ha degemeret e vije bet ar vicher? An natur, karet a greiz kalon gant ar Slovened, a roas d'ezo an darn-vuia eus ar sturiou: evned, bleuniou, plantennou, ha betek tro-linenn voan ar gwez. Sturiou all a ziskuilh eun arouezelez eeun ha fromus: kalonennou, bleuniou o tigeri en traoñ anezo. (Eur ganenn-werin a lavar: « E-kreiz va c'halon, dres, e vleugn eur vleuniennig »). Linennekaet kement-se. Hep mar ebet, e tarzaz an darn-vuia eus an arabeskennou eeunek-se diouz an elfennou meneget uheloc'h.

Kent ar brezel, an danteleziou a oa anezo marc'hadouzeziou-ermaezia goulennet kalz. Ma c'hellan lavarout e oa brudet dre ar bed-holl an danteleziou slovenek ha slovakek, kuzet dindan an ano a zanteleziou aostriat.

Hizio ez a an oberiadurez war uhelaat ha war vaga eur vlizidigez boemusoc'h bepred. Siouaz, fall ar bed en deiziou-mañ gant an dantelez. Adal eun nebeut bloaveziou, ar c'hiz a nac'h o anavezout. Hedro ma 'z eo, trei kein a ra d'ezo, goude beza tennet diouto gwechall kement a hoalusted. Ouspenn se, ar benveg a labour buanoc'h, falloc'h ivez, hogen kalz marc'hadmatoc'h. N'eo ket amzer-da-zont an dantelez eus ar skedusa. Hep dale, marteze, arvarus e vo klasik gounit e vara diouto. Ha ret e vo d'an dantelezerezed ampart implij o daouarn mibin e lec'h all? An dihoanag a vag ar goanag, dre eurvad.

L'exemple des "Cinq" russes

« C'est choses plaisantes que cette étrange assurance de nous donner comme absolues des maximes qui se peuvent retourner comme le Sablier de Saturne. »

Ainsi parle l'humoriste Charles Müller commentant avec ironie certains aphorismes contestables de La Rochefoucauld.

Si les pensées d'un aussi grand esprit peuvent prêter à la raillerie, combien plus les sentences, de la Sagesse des nations! Et parmi ces rengaines qui jadis excitaient la verve de Léon Bloy, il en est une dont notre enfance a été souvent bercée : l'Art n'a pas de patrie..

Qu'y a-t-il à la fois de plus vrai et de plus faux? Car il y a deux choses différentes dans l'art: la technique et l'inspiration.

La première est évidemment internationale, mais la seconde?

L'inspiration dépend du tempérament et du caractère conditionnés par les ancêtres, le milieu, l'époque: toutes choses inséparables de l'idée de patrie.

C'est pourquoi les plus grands artistes sont toujours ceux qui reflètent le mieux les qualités et les défauts de leur race: quoi de plus « Allemand du Nord » que la robustesse un peu massive d'un Bach ou d'un Wagner, que la sentimentalité profonde d'un Schumann, la *gemüthlichkeit*? quoi de plus « allemand du Sud » que la naïveté malicieuse d'un Haydn ou d'un Mozart? de plus italien que l'expansion théâtrale d'un Rossini ou d'un Verdi? de plus français que l'élégance frivole d'un Rameau ou d'un Couperin? Ces façons d'être ne forment-elles pas la meilleure part dans la personnalité de ces musiciens?

L'Art a donc une patrie.

Vérité féconde à laquelle on doit le plus grand miracle des temps modernes: la création de l'Ecole russe par cinq hommes longtemps obscurs et dédaignés qui, en quelques années enrichirent leur pays de la musique la plus originale du monde.

Comment parvinrent-ils à ce résultat rapide et magnifique?

D'abord par leur tenace volonté d'arriver à ce but précis: doter la Russie de musiciens ne ressemblant pas à ceux des autres contrées.

Skouer ar "Pemp" Rusiad

« Eun dra fentus eo an daerded iskis-hont, rei d'imp evel gwirioneziou striz lavarennou-stur a c'hell beza troet penn d'an traoñ, e-giz eurier-traez Sadorn. »

Setu aze komzou ar fentigellour Charles Müller, o vurutella diwar c'hoap eur re bennak eus krennlavariou La Rochefoucauld.

Ma c'heller ober goap diwar menozioù eur spe-red ken bras hag hennez, pegen muioc'h c'hoaz diwar bardedigeziou Furnez ar bobl! E-mesk ar randonennou-se, a hillige gwechall ijin-goap Léon Bloy, ez eus unan a dregernas alies en hon diskouarn bugale: n'en deus an Arz mammvro ebet. Petra gwiroc'h ha diwiroc'h war eun dro? Peogwir ez eus en arz diou elfenn disheñvel: ar vicher, hag an awen.

Etrevroadel eo ar genta, anat. Hogen, an eil?

An awen a zo diouz an temz hag an dro-spe-red, rakstummet gant an hendadou, an tro-war-dro-iou, an amzer: traou dirannus diouz ar meizad mammvroel.

Setu perak ez eo atao an arzourien vrasa a adskeudenn ar gwella perziou mat ha fall o gouenn: petra muioc'h diouz Alamagn an Hantnoz eget kreñved eun tammig fetis Bach pe Wagner, eget fromusted doun Schumann, ar *gemüthlichkeit*? Petra muioc'h diouz Alamagn ar C'hreisteiz eget ceunegez flipadus Haydn pe Mozart? petra italiatoc'h eget stambouc'h c'hoarivael Rossini pe Verdi? petra galloc'h eget mistrded skañbenn Rameau pe Couperin? Daoust ha n'eo ket ar perziou-se ar pep gwella eus personelez an holl dud-se?

Bez' en deus an Arz eur vammvro.

Frouezusat gwirionez, peogwir e tarzaz diouti brasa burzud an amzeriou liemañ: krouidigez ar Skol Rusiad gant pemp den, chomet pell amzer dismegañset ha divrud, hag e deus, dindan eun nebeut bloaveziou, pibidikket o bro gant divoutina sonerez ar bed.

Penaos e kasjont an taol-dreist-se ken buan da benn?

Da genta, dre o youl dalc'hus da dizout eur pal resis: rei da Rusia sonourien disheñvel diouz re ar broiou all.

Ensuite par cette conviction inébranlable qu'une musique nationale l'emporterait sur toute autre, que des artistes imprégnés de l'esprit de leur race seraient supérieurs à tous leurs rivaux.

Orgueil, dira-t-on; mais orgueil salulaire: l'expérience l'a prouvé.

Comment s'y prirent-ils pour remplir un programme aussi ambitieux?

D'abord, ils décidèrent de réagir vigoureusement contre l'influence allemande et italienne qui régnait en Russie et surtout contre le cosmopolitisme représenté chez eux par le germanisant Tchaïkovsky et l'Israélite Rubinstein.

Puis ils posèrent les principes suivant: N'accepter du dehors que la technique. (Certains allèrent même plus loin dans l'exagération de leur indépendance, se déclarant farouchement auto-didactes, tels Mousorjky, et Balakirev).

Etudier à fond le folklore, ses sources particulières d'inspiration: légendes, histoire, traditions populaires.

Analyser les chants du peuple au triple point de vue de leur rythme capricieux et divers; de leur contexture mélodique spéciale le plus souvent rebelle à la carrure monotone des périodes; de leur modalité génératrice d'harmonies appropriées. Remarquer leurs façons naïves d'exprimer la joie, la tristesse, la passion ou la ferveur religieuse. Se pénétrer de ces vertus expressives. Examiner à part les différents genres traditionnels: la chanson narrative, la chanson d'amour, les danses, les cantiques.

Proscrire toutes les formules conventionnelles en désaccord avec le caractère rythmique, mélodique ou modal du folklore.

Ne s'inspirer à la scène ou dans le poème symphonique que des sujets nationaux; les traiter avec des moyens nationaux; rythme et mélodie conformes aux exemples du folklore et harmonisation dérivée de leur modalité.

Incorporer les thèmes populaires dans la substance d'une œuvre. Leur donner des développements correspondant à leur caractère. En créer des nouveaux à l'imitation des anciens. Arriver à penser et à écrire dans cette langue musicale née de la race.

A ces idées générales, César Cui, un des cinq, ajouta les points suivants:

1. Aucune concession au public hostile au nouveau système. Aucune préoccupation du succès et de l'insuccès.

2. La musique dramatique doit avoir une valeur intrinsèque comme musique absolue, abstraction faite du texte. Un fragment indigne d'une symphonie ne doit pas se trouver dans un opéra.

Da c'houde, dre ar gredenn start-mañ, e vije eur sonerez broadel trec'h da gement hini all, e vije arzourien awenet gant spered ar ouenn dreist d'o holl gevezerien.

Lorc'hentez, a lavaror; hogen lorc'hentez yac'haus: an darvoudou hen diskouezas.

Pe du a gemerjont da seveni eur roll-mennadou ken uhelbal?

Da genta, e rejont, o meno stourm nerzus a-enep al levezonou alaman hag italiat a oa o ren, dreist-holl a-enep an hollvroadegez, ma oa an Alaman Tchaïkovski hag an Israelad Rubinstein ar gannaded anezi en o zouez.

Da d'houde, e lakajont war-raok ar penn-turiou-mañ: kemer digant an estren ar vicher hepken. (Darn a yeas pelloc'h zoken, hag o poueza re war o emrenerez, ec'h embannjont taer e oant emzeskerien, evel Mousorski ha Balakirev).

Studia doun an arz-gwerin, e vammennou-awen d'ezañ e-unan: mojennou, istor, hengou-niou-pobl.

Studia piz kanennou ar bobl e tri c'heñver: o mentadur pennadus ha liesdoare; o stumm tonel dibar, enebour peurlies a da geitrannerez re unvan ar frazennou; o stumm skeulel, a c'hell genel kensonereziou da glota ganto. Merka o doare eeunek da zisplega al levez, ar glac'har, an trivliadou-ene, ar virvidigez relijiel. Euvri doun an nerzou displegadurel-se. Pleustri war ar stummou hengounel kemeret a-hiniennou: ar ganenn-danevella, ar ganenn-garantez, ar c'hanennou santel.

Harlua pep framm rakdiazezet, na glotfe ket gant temziou mentadurel, tonel, pe skeulel an arz-gwerin.

War ar c'hoarilec'h pe er varzoneg kenganel, tenna e awen diouz testenou broadel nemetken. O framma en eur c'hiz vroadel. Aoza ar mentadur hag an ton hervez skoueriou an arz-gwerin, ar c'hendonnia hervez o doareou-skeul.

Sanka frammou-gwerin e mel-eskern eul labour. O displega hep o distresa. Sevel re nevez hevelebekaet diouz ar re goz. Dont a benn da veiza ha da skriva ar yez sonerezel krouet gant ar ouenn.

Ouz ar menozioù dre-vras-mañ, e stagas unan eus ar Pemp, Kesar Cui, ar poentou-mañ:

1) Arabat soubla e nep giz dirak ar selaouerien enebour d'ar mennadou nevez. Chom dizamant ouz ar berz pe an droukverz.

2) Ar sonerez c'hoarivael a dle kaout talvoudegez drezañ e-unan, evel sonerez nemetken, pa ne bleder ket gant ar c'homzou. Eur pennad, na vefe ket dellezek da vont en eur genganenn, ne dle ket beza kavet en eur c'hoarigan.

3. La psychologie des personnages doit à tout moment dominer le commentaire musical.

4. L'époque de l'action a une grande importance et doit être soulignée par un style qui l'évoque; de même le cadre de l'action, par la couleur locale.

5. La forme de l'opéra ne doit pas rester figée dans un moule conventionnel, mais dépendre des péripéties du drame. Il faut rechercher l'accent juste, spontané, traducteur fidèle du poème.

6. Les préoccupations techniques doivent passer au second plan et être subordonnées aux objectifs précédemment énoncés.

Telle fut la doctrine des Cinq Russes. Le résultat extraordinaire de sa mise en pratique dit assez son excellence: les chefs-d'œuvre de Balakirev, Rimsky, Borodine et Moussorgski en témoignent.

Pourquoi ce qui a si bien réussi en Moscovie ne serait-il pas appliqué à la Bretagne ?

C'est à quoi pensèrent en 1912 les six musiciens celtés en fondant l'Association des Compositeurs Bretons.

Car la Bretagne, qu'on le veuille ou non, n'est point une province, mais une nation. Elle en a tous les caractères par sa race, sa langue, sa mentalité spéciale, ses traditions, son folklore admirable qui n'est pas celui de la France, et sa musique populaire lui appartenant en propre.

C'est ce que mit très bien en lumière un des nouveaux associés : M. Jean Laporte dans un article de S. I. M. pour le 15 avril 1912:

« Il existe une musique bretonne; cette affirmation étonnera beaucoup de gens; d'autres souriront qui auront entendu par hasard au tournant d'une excursion en Bretagne quelque vague mélodie et jugeront que c'est faire beaucoup d'honneur à peu de choses.

Car je maintiens dans toute sa force cette phrase catégorique : il existe une musique bretonne; je vais même plus loin : *il se pourrait que cette musique prit une importance considérable, parce qu'elle peut devenir la source à laquelle viendra se rafraîchir la musique occidentale.*

» ... Mines quasi inépuisables par le nombre et la variété des *Soniou* et des *Gwerziou* mis au jour », (M. Jean Laporte oublie les merveilleux airs de cornemuse recueillis par Quélien, François-Jacob et autres)... « thèmes d'une multiplicité et d'une force étrange, de coloration lumineuse, d'originalité intense; inépuisable surtout parce qu'elle proclame l'existence d'une phrase musicale bretonne constituée par ces deux éléments : les modes et le rythme.

» *Les Modes* : Il faudrait un volume entier pour établir la richesse modale de la musique

3) Treserez-ene tud ar c'hoari a dle ren dalmat an addviz sonerezel.

4) Ar mare, ma tremen eur c'hoari, a zo pouezus kenañ, hag a dle beza gouverk t gaul eur stumm-skriva o tegas koun anezañ, e-giz al le-c'hiadur gant al liou lec'hel.

5) Ne dle ket frammadur ar c'hoarigan chom sounn, hervez eur skouer rakdiazezet; bez' e rank klota ouz darvoudou ar c'hoari. Ret eo klask ar stumm reiz, tarzet eeun, hag o trei feal ar varzoneg.

6) Preder ar vicher a dle tremen war-lerc'h pep preder all, ha plega d'ar mennadou meneget a-raok.

Setu aze kelennadurez ar pemp Rusiad. Anat a-walc'h he dreistelez diwar an efedou anezi : taoliou-micher Balakirev, Rimski, Borodin ha Mouskori a ro testeni eus an dra-se.

Perak ne vefe ket lakaet da dalvezout e Breiz ar pez a reas berz e Moskovia?

Sed e petra e soñjas e 1912 ar c'houec'h sonour breizat, pa savjont Kevredigez ar sonaozourien vreizat.

Rak Breiz, kaer a vo lavarout, n'eo ket eur rannvro, hogen eur vroad. Kement merk he deus eur vroad he deus ivez: eur ouenn, eur yez, eun dro-spered dibar, hengouniou, eun arz-gwerin marzus, eur sonerez-pobl d'ezi hec'h-unan.

Kement-se a voe diskleriet splann gant unan eus ar gevredidi nevez, an Ao. J. Laporte, en eur pennad e S. I. M. eus ar 15 a ebrel, 1912.

« Bez' ez eus eur sonerez breizat: kalz tud a vo souezet o klevout se; re all a vousec'hoarzo, o devo klevet dre zegouez, e-doug eun dro-vale e Breiz, eun ton bennak, hag a gavo ez eo ober re vras enor da nebeut a dra.

« Rak derc'hel a ran krenn d'al lavarenn fraez-mañ: bez' ez eus eur sonerez breizat; pelloc'h ez an zoken: bez' e c'hellfe ar sonerez-se kemer eur pouez eus ar re vrasa, bez' e c'hellfe dont da veza ar vammenn a freskaio sonerez ar C'hornog.

« ...Mengleuziou damziheskus dre niver ha disheñvelled ar soniou hag ar gwerziou dizoloet. (An Ao. Laporte a ankounac'h an toniou bombard burzudus dastumet gant Kellien, François Jacob, ha re all). « Frammou, iskis o disheñvelled hag o nerz, skedus o liviou, doun o dibarelez, diheskus dreist-holl dre ma embann ez eus eur frazenn sonerezel breizat graet gant an diou elfenn-mañ: ar skeulioù hag ar mentadur.

« Ar skeulioù: eul levr a-bez a rankfed da gaout da ziskouez pinvidigez skeulel ar sonerez breizat: kenaozadur seizderezel Breiz, klokoc'h eget hini

bretonne; le système diatonique de Bretagne, plus complet que celui de la Grèce ancienne, dérive directement de l'échelle pentaphone que l'on trouve dans les cinq parties du monde et par là la musique bretonne nous fait remonter plus haut que les plus vieilles traditions de la musique universelle. (1)

» *Le Rythme* : La phrase musicale bretonne ne connaît pas la carrure ; elle évolue de 2 à 7 mesures : s'arrondit, s'élançe, se rapetisse avec une minutie parfois décevante.

» Pour faire connaître ces richesses il fallait un instrument; une Association de Compositeurs Bretons s'est fondée dernièrement; elle veut être cet instrument. *Il faut qu'un Breton pénétré de tout le passé musical de sa race, mais se laissant posséder par le souffle créateur de sa terre, produise l'œuvre musicale attendue par ceux d'Arvor et d'Argoat, et celui-là sera le Moussorjsky breton!...* »

L'Association des Compositeurs Bretons donna plusieurs concerts à Paris de 1912 à 1914. Le succès qui les accueillit prouva sa vitalité et parmi les musiciens qu'elle compta, il suffit de citer : Louis Vuillemin, l'auteur de la pittoresque suite d'orchestre. « *En Cornouaille* », appartenant au répertoire des Concerts Padeloup; auteur également des « *Soirs Armoricaïns* », délicieuses pièces de piano quasi célèbres, Paul Le Flem dont on connaît le *Quintette*, une des œuvres, les plus significatives de ces quinze dernières années, remarquable par le large envol et la générosité de son inspiration; Maurice Duhamel, savant folkloriste, compositeur, polémiste étincelant, écrivain, homme quasi universel; il traite aujourd'hui de la politique étrangère dans *Breiz Atao*. Ses recueils de chants bretons et gallois renferment des merveilles rehaussées d'accompagnements savoureux dans leur apparente sobriété; Paul Martineau; celui-là mort en 1915 était le plus jeune de l'A. C. B. et, s'il avait vécu, ç'aurait été un des premiers compositeurs de l'heure présente. Sa *Sonate* pour piano et violon (1911) décèle une puissante originalité; sa *Suite d'orchestre sur des Airs Nantais* est comparable à la *Suite* de Guillaume Le Keu sur des Airs Angevins. Même verdeur d'inspiration, même fantaisie et richesse... Enfin, ajouterons-nous à ces noms déjà connus celui illustre de notre président d'honneur : Guy Ropartz, que des œuvres nombreuses et fortes, symphonies, sonates, quatuors, classent parmi les Maîtres. Les Allemands le considèrent comme le plus grand musicien « français ».

(1) Voir : « Les 15 modes de la musique bretonne et les premières gammes celtiques aux Iles Hébrides » par M. Duhamel (chez Rouart-Lerolle, 29, rue d'Astory, Paris VIII*).

Gres gwechall, a zo tarzet rag-eun diouz ar skeul pempsonnek, a gaver er pemp rannved, ha dre se, sonerez Breiz a ra d'imp pignat uheloc'h eget kosa hengouniou ar sonerez hollvedel (1).

« Ar mentadur: ne anavez ket ar frazenn sonerezel breizat ar geitrann; c'hoari a ra etre 2 ha 7 ment; o krennaat, o tarza, o vihanaat gant eur vunutted kerseüs a-wechou.

« Da lakaat an dud da anavezout ar pinvidigeziou-se, e ranked kaout eur benveg; eur gevredigez sonaozourien vreizat a zo bet savet nevez 'zo; fellout a ra d'ezi beza ar benveg-se. Bez' e tle eur Breizad, desket gant holl amzer-dremenet sonerezel e ouenn, hogen oc'h en em lezel da veza awenet gant c'houez-kroui e zouar, sevel al labour-sonerez gortozet gant tud an Arvor hag an Argoad. Henez a vo Mousorski Breiz.»

Eun nebeut sonadegou a voe roet gant kevredigez ar sonaozourien vreizat e Paris etre 1912 ha 1914. Ar berz a rejont a ziskouezas pegen buhezek e oa, hag e-touez ar sonourien a oa enni e vo a-walc'h menegi: Loeiz Vuillemin, aozer an heuliad laz-seni livus-se, « E Kerne », stag ouz ar sonadegou Padeloup; oberour ivez eus « Abardaeveziou Arvor », peziou-piano boemus, hogos hollvrudet; Paol ar Flem, ma anavezer e bempbenveg, unan eus oberou leuna a ster ar pemzek vloaz diweza, heverk dre nerz-dibrada ec'hon ha puilhded e awen; M. Duhamel, gwerionour gouiziek, sonaozour, skriddaelour mezevellus, skrivagner, den damhollek; hizio e pleustr war ar politikerez a ziavaez e *Breiz Atao*. E zatumadennou kanennou breizat ha kembreat a zo enno burzudou talvoudekaet gant toniou eila blazus, hag i diginkl war ar gorre; — Paol Martineau, hemañ maro e 1915, a oa ar yaouanka eus kevredigez ar sonaozourien, ha ma vije beo c'hoaz, e vije unan eus sonourien genta an amzer-mañ. E sonatenn evit ar piano hag ar violoñs (1911) e zikuilh eun dibarelez c'halloudus ; e Heuliad Laz-Seni war doniou naonedat a c'hell keñveria gant Heuliad Guillaume Lekeu war doniou Anjou. Hevelep freskded awen, hevelep faltazi binvidik... En diwez, stagomp ouz an anoiou anavezet-se hini brudet hor rener-enor : Guy Ropartz, gant e oberou stank ha kreñv, kensonennou, sonatennou, pevarvenvegou, a dle beza renket e-touez ar Vistri. Hervez an Alamaned ez eo heñ brasa sonour « Bro-C'hall. »

(1) Sellout : « Les 15 modes de la musique bretonne et les premières gammes celtiques aux Iles Hébrides » gant M. Duhamel (e ti Rouart-Lerolle, 29, rue d'Astory, Paris VIII*).

Empressons nous de le « désannexer » et terminons ce long article en transcrivant l'hommage rendu à la Bretagne aussitôt le premier concert de l'A. C. B. par un critique généralement sévère, le Toulousain Jean Poneigh. Cette opinion impartiale d'un censeur revêché — comparé naguère par le facétieux Erik Satie, à la lettre la plus sonore de l'alphabet — offre évidemment toute garantie de sincérité :

« Nulle autre contrée que l'Armorique ne semble réunir avec une intensité aussi émouvante les caractères les mieux faits pour engendrer de la matière musicale. Apre mélancolie des menhirs, grandeur sauvage des grèves, mystère farouche des sylves baignant dans une atmosphère de poésie rêveuse, nostalgique et légendaire, tout y provoque l'inspiration ».

PAUL LADMIRAULT

Les Coffres du Musée de Quimper



Irc'hier Mirdi Kemper

Le Musée de Quimper est une synthèse unique de l'art breton ancien. N'envisageons ici, et pour cette fois, que la collection des coffres sculptés. On sait leur usage, ils ont été pour tous les peuples la pièce de mobilier primordiale après le lit. En Bretagne, conservés jusqu'au XIX^e siècle, c'est seulement aujourd'hui qu'ils deviennent rares. En notre pays leur décoration est constituée : 1°) par la copie d'éléments architecturaux ou sculpturaux, appartenant aux styles français; 2°) par l'interprétation libre de ces éléments; 3°) par le développement traditionnel d'une géométrie décorative dite celtique.

Les documents les plus anciens que nous possédons, peu antérieurs au XVI^e siècle, n'affirment pas matériellement la priorité d'une de ces manières de composer. Ce qui apparaît clairement, cette géométrie décorative étant mise à part, c'est que l'Eglise a été la grande source d'inspiration; l'Eglise dans son ornementation intérieure et extérieure.

Durant une longue période il se trouve toute une catégorie de coffres dans la tradition gothique: leurs panneaux représentent en relief les fenestragés des chapelles, des cathédrales même, de ce style, avec leurs meneaux, leurs fantaisies flamboyantes. (1)

« Dic'hallomp » anezañ buan, hag echuomp ar pennad hir-mañ dre eilskriva ar veuleudi graet da Vreiz, raktal goude kenta sonadeg ar Gevredigez gant eur burutellour striz peurlies, an Tolozad Jean Poneigh. Barnedigez diduek eur pismiger kintus a zo frank, hep mar ebet:

« Bro ebet muioc'h eget Breiz ne ziskouez dastum gant eur builhded ken fromus ar stummou gwella graet da c'henel danvez sonrez. Melkoni c'houero ar mein-hir, meurded c'houez ar graeou, kevrin fero ar c'horiganezed beuzet en eur aergelc'h a varzegez huñvreel, mojennel hag hiraesus, eno e vez galvet an awen a bep tu. »

Mirdi Kemper a zo anezañ dastumlec'h dispar an arz breizat koz. Pleustromp amañ, evit an dro-mañ, war dastumad an irc'hier kizellet. Anavezout a reer o implij; evit an holl boblou int bet ar pez-arrebeuri penna goude ar gwele. E Breiz ez int bet miret betek an 19^{-vet} kantved, hag hizio hepken e teuont da veza rouez. Ar c'hinkladur anezo en hor bro a zo graet: 1) gant elfennou tisaverezel pe skulterezel eiltreset diwar an arzstummou gall; 2) gant adskeudennadur dizalc'h an elfennou-se; 3) gant diorroadur hengounel eur ginkladurez ventoniel lesanvet keltiek.

An testeniou koz a chom, eus nebeut a-raok ar 16^{-vet} kantved, ne ziskouezont ket diarvar e vefe unan eus ar stummou kinkladurel-se ar c'hosa. Ar pez a zo anat, — en tu-hont d'ar ginkladurez ventoniel-se, — an Iliz eo a zo bet penna mamenn an awenerez: an Iliz, he c'hinkladur a zia-barz hag a ziavaez.

E-pad hir amzer e kaver eur rummad irc'hier savet hervez an henc'hiz gotek: o fanellou a zo skeudennet e bos warno prenestradur ar chapelioù, hag an ilizou-meur zoken savet er stumm-se, gant o bannou-prenestr, o c'hizelladurioù flamm-heñvel. (1)

Le Renaissance a plus légèrement marqué son empreinte. Les figures humaines alors sont apparues, mais rendues avec une maladresse indéniable. D'ailleurs, c'est un fait que d'une manière assez générale pour le sujet qui nous occupe on peut parler d'accent, mais non de qualité. Il ne faut pas oublier que nous sommes en présence d'un art paysan dont le Mécène le plus relevé est le gentilhomme pauvre, frère du cadet de Gascogne et fier possesseur d'un château de la Misère. La Haute Noblesse, en effet, depuis les Ducs français suit, pour l'ameublement, la mode étrangère, de même qu'elle oublie sa langue maternelle pour ne plus parler que le franque.

S'il y a quelques traces « Henri II » en Bretagne, c'est encore parce que quelques églises ont reçu le cachet de cette époque et nous avons en plein chêne la reproduction naïve de vitraux (2).

Quand au décor géométrique dit Celtique, certainement le plus répété en même temps que le plus varié (3), qu'elle origine lui attribuer?

Il est certain qu'aux temps de la dynastie carlovingienne, le goût et la connaissance des motifs qui caractérisent cette stylisation a été répandue tant en Bretagne qu'en France (4).

Sa définition, aurait-elle été donnée par la pléiade de moines Irlandais appelés par le grand empereur d'Occident pour développer l'intellectualité des Français encore barbares? On pourrait l'admettre puisque les Irlandais eux-mêmes ont œuvré dans ce style. A celui-ci d'autres attribuent cependant une origine scandinave. Et en effet les hommes du Nord ont connu les mêmes variétés linéaires dès la première aurore des temps historiques (5).

Alors, que conclure? Ne pourrait-on pas soutenir qu'il y a, dans cette conception du décor, l'expression d'une mentalité primitive universelle plutôt que la création d'une race? Par quoi l'art, en effet, chez tous ces peuples, a-t-il commencé? Par le tatouage, puis par le bariolage du vêtement: sur la peau ou sur l'étoffe on a cherché d'abord à obtenir un effet. Les guerriers, par exemple, ont tâché d'inspirer de la frayeur. On a dessiné aussi les emblèmes individuels; celui qui, comme le héros de Féminore Cooper s'appelait Cerf Agile, s'est fait peindre un cerf. Les emblèmes collectifs, ceux de chaque tribu ont été également exprimés. Ce n'est que dans la suite des âges que l'on a commencé à sculpter les objets mobiliers, non pour les orner, mais pour les marquer des mêmes signes qui distinguaient leurs propriétaires et puis on a enjolivé, enfin par un effet du temps, ces « mar-

Ne lezas ket an Azginivelez roudou ken doun. Neuze e teuas an neuziou denel, skeudennet diampart, hep nac'h ebet. Lavaromp amañ e c'heller, e sell eus an dra-mañ, dre vras, komz eus an temz kentoc'h eget eus an dalvoudegez arzel. Arabat koll soñj hon eus amañ dirazomp eun arz kouerien, a oa an uhela Maecenas anezañ an den-jentil paour, perc'henn lorc'hus Kastell an Die-nez. An uhelidi vras, abaoe amzer an Duged a ouenn c'hall, a heuilh, e-keñver an arreburi, ar c'hiz estren, en hevelep doare ma ankounac'haont o yez c'henidik da gomz galleg.

Ma chom roudou eus ar stumm « Herri 2 » e Breiz, ez eo c'hoaz o veza m'o deus ilizou 'zo douget siell ar mare-se, hag e kavomp, kizellet e kalon an dero, adskeudennaduriou eeunek diouz ar gwerennou livet. (2)

Evit ar ginkladurez ventoniel, lesanvet keltiek, hep mar an hini a gaver an alies a hag er stummou disheñvela, pe orin lakaat d'ezi? (3)

Sed azo diarvar: da vare ar roueed diskennidi Karl-Veur, e veze skignet blaz hag anaoudegez an tresou-stur a dalv da skouer d'ar stumm kinkladurel-se. (4)

Ha degazet e vije bet gant ar strollad menec'h iwerzonat galvet gant impalaer bras ar C'hornog da ziorren spered ar C'hallaoued dizeven c'hoaz? A c'hellfe beza, peogwir o deus Iwerzoniz savet labouriou er stumm-se. Hervez darn, avat, en defe eun orin skandinaviat. Hag e gwir, Hanternoziz o deus anavezet an hevelep linennekaduriou adal tarz kenta an amzeriou istorel (5)

Petra dastum neuze? Ha ne c'hellfed ket lakaat ez eus, er meizad kinkladurel-se, merk eun hen demz-spered hollvedel, kentoc'h eket krouadelez eur ouenn nemetken? Penaos e tiwanas an arz e-kreiz pep bobl? Dre ar c'horfvrizellerez ha marellerez an dilhad: war ar c'hroc'hen evel war an danvez e voe klasket da genta tizout eun efed bennak. Da skouer, ar vrezelourien a strivas da lakaat spont er re all. Treset e voe ivez aroueziou hiniennel; ar paotr a veze graet anezañ, evel an den e romant Fenimore Cooper, « karo mibin », a veze livet e-giz eur c'haro. An aroueziou strolladel, evel re pep meuriad, a voe treset ivez. Diwezatoc'h hepken e stagjod de gizella. an arreburi, n'eo ket d'o c'hinkla, hogen d'o merka gant an aroueziou a dalveze da ziforc'h o ferc'henned; goude e voent kaeraet. Gant an amzer, e kollas an « aroueziou » -se o ster. An naer arouezel a yeas d'eun emweadenn; an heol d'eur c'helc'h; evel

ques » ont perdu de leur sens. Le serpent symbolique est devenu un entrelac, le soleil un cercle ; comme plus tard chez les Grecs les cornes d'un Bélier se sont changées en volutes tout au haut de la colonne Ionienne.

Telle serait la genèse de cette géométrie décorative dite celtique, dite scandinave.

(A suivre).

Guy AR FLOCH.

La nouvelle littérature bretonne

Il est encore trop tôt pour étudier ensemble la littérature et l'art bretons. Trop tôt même pour les comparer en quelque façon. La Bretagne moderne est née en 1919 avec *Breiz Atao*. De *Breiz Atao* est venu presque tout ce qui se fait aujourd'hui de neuf et d'intéressant parmi nous. Et l'on ne peut séparer à l'origine notre mouvement artistique et littéraire du mouvement politique qui entraîne le meilleur de notre jeunesse bretonne. Qu'il suffise de le dire ici. C'est là le lien entre notre littérature et notre art nouveau.

Jusqu'en 1918, à l'exception du *Barzaz Breiz*, il n'y a pas de littérature bretonne. Rien qu'une vague décoction de folklore. Entre 1918 et 1925, quatre piliers dans le désert : le livre de poésies de Bleimor, *A Genoux*; le drame de Malemanche, *Gurvan*; le roman de F. Le Lay, *Bilzig*; et les *Skelta Segobrani*. Bleimor nous donne un aperçu de la poésie lyrique. Malemanche nous apporte quelques idées nouvelles sur le théâtre. F. Le Lay écrit le premier roman breton qu'on puisse lire jusqu'au bout. Les *Skelta* fixent définitivement la langue littéraire.

Or, depuis mars 1925, où le premier numéro de *Gwalarn* inaugura ce que j'appelle notre littérature moderne, aucune de ces quatre œuvres intéressantes n'eut plus la moindre influence littéraire sur nous. La poésie de *Gwalarn* chercha des voies nouvelles. Le théâtre de *Gwalarn* fit de son mieux pour être original (*Un Homme de Rien*), ou marcha sur les traces du théâtre d'Outre-Manche (*Lina*, — traductions de Synge, T. C. Murray, A. O. Roberts). Le roman de *Gwalarn*, abandonnant le réalisme de *Bilzig*, se consacra à la satire ou à l'humour, — tranquille (*Roc'h Toull*), ou inquiet (*Bimbochet*, *Les Mau-*

diwezatoc'h e-touez ar C'hresianed, ma voe troet kornioù an Tourz e troellennou e krec'h ar golenn ionat.

Sed a vefe istor furmidigez ar ginkladurez ventoniel-se, lesanvet skandinaviat pe geltiek.

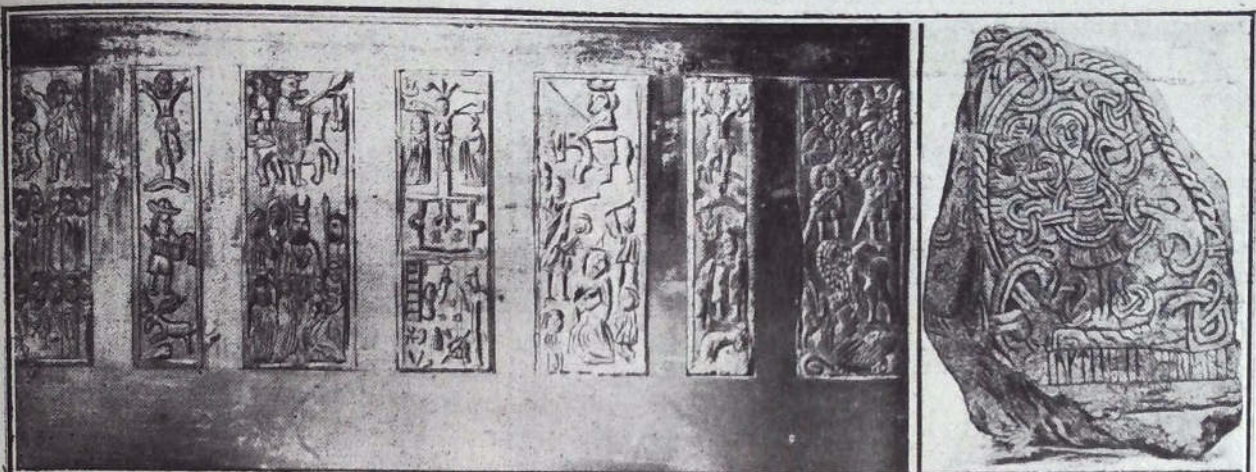
(da genderc'hel)

Lennegez nevez Breiz

Re abred eo c'hoaz evit studia lennegez hag arz Breiz a-gevret. Evit o c'heñveria e doare pe zoare zoken. Ganet eo bet Breiz bremañ e 1919 gant *Breiz Atao*. Eus *Breiz Atao* e tarzas hogos kement tra nevez ha dudius a vez graet hizio en hon touez. Ha ne c'heller ket er penn kenta ranna hon emzao arzel ha lennegel diouz an emzao politikel a gas war e lerc'h ar pep gwella eus yaouankiz Vreiz. A-walc'h hen diskleria amañ. Eno emañ an ere etre hol lennegez hag hon arz nevez.

Betek 1918, ouspenn ar *Barzaz Breiz*, n'eus ket a lennegez vrezonek. Netra nemet gwelien diveret diouz al lennegez-werin. Etre 1918 ha 1925, e sav pevar feul er gouelec'h : levr barzonegou Bleimor, *Ar en Deulin*; pezh-c'hoari Malemanche, *Gurvan*; romant F. al Lay, *Bilzig*; ha *Skelta Segobrani*. Bleimor a ro d'imp eun tañva eus ar varzoniek-kalon. Malemanche a zegas d'imp eun nebeut menozioù nevez diwar-benn ar c'hoariva. F. al Lay a skriv ar c'henta romant brezonek a c'heller lenn eus an eil golo d'egile. Ar *Skelta* a ziazez ar yez lennegel evit mat.

Diwar meur 1925, avat, ma tigoras kenta niverenn *Gwalarn* ar pezh a anvan hol lennegez bremañ, n'he doe mui hini ebet eus ar peder oberenn dudius-se an distera levezon lennegel warnomp. Barzoniek *Gwalarn* a glaskas hentou nevez. C'hoariva *Gwalarn* a reas gwella ma c'hellas da veza dioutañ-e-unan (*Eun Den a Netra*), pe a gerzas war-lerc'h ar c'hoariva tramor (*Lina*, — troidigezioù diwar Syngé, T. C. Murray, A. O. Roberts). Romant *Gwalarn*, o tilezel gwirvoud-lez *Bilzig*, a voe flemmus ha fentus, — distrafuilh (*Ar Roc'h Toull*), pe strafuillhet (*Bimbochet*, *Ar Vugate Fall*). A-hend-all, ranket he deus



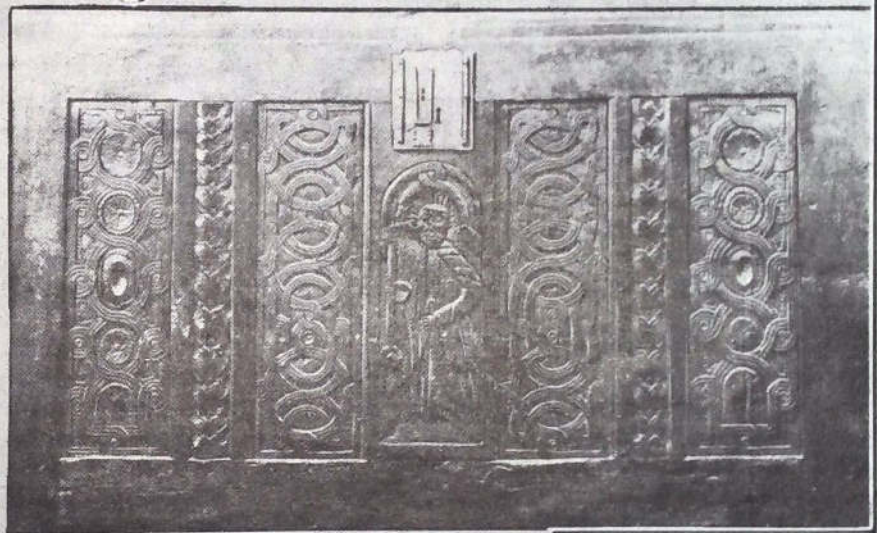
2



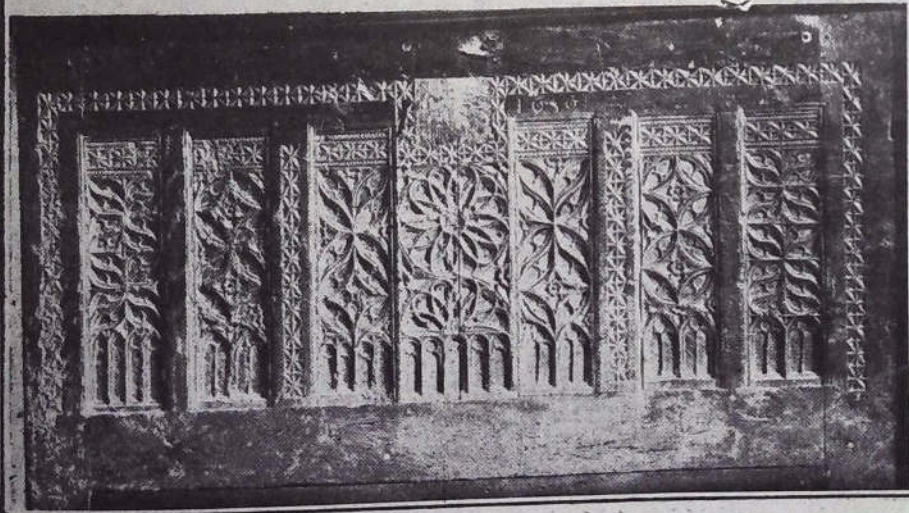
5



4



3



1

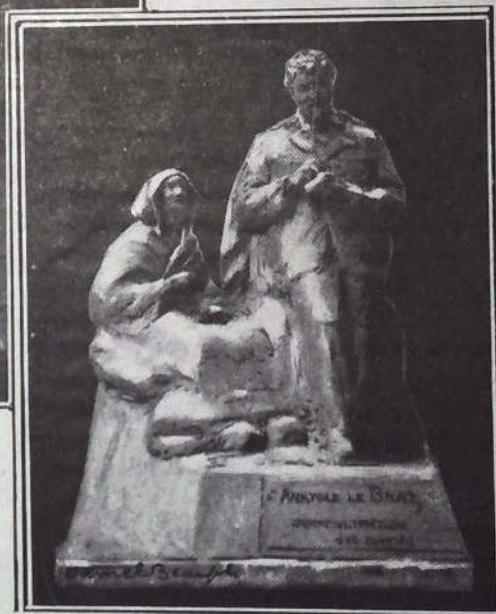
COFFRES DU MUSEE
DE QUIMPER.

- N° 1. Coffre gothique,
- N° 2. Coffre à motifs populaires,
- N° 3. Coffre à motifs dits celtiques,
- N° 4. Colonne romane,
- N° 5. Pierre sculptée (Danemark).



Calvaire, par Quillivic
Salon de la Nationale.
Paris.

Maquette pour le monument à Le Braz,
par Beaufils.



vais Enfants). Par ailleurs, *Gwalarn* dut défricher bien des terrains: la critique littéraire et l'essai en particulier.

Ici s'élève un problème.

Bien que dépourvus de littérature avant 1928, nous possédons une littérature ancienne, celle de l'Irlande et du Pays de Galles du Moyen-Age. J'ai déjà dit ailleurs mon opinion là-dessus. Nous ne sommes pas « assez prétencieux ni assez crédules » pour tenter de prendre modèle sur les vieilles littératures galloise et irlandaise, sous prétexte qu'elles sont celtiques. Nous les considérons cependant comme un héritage inattendu dont nous pouvons garnir notre maison. C'est pourquoi nous avons entrepris à *Gwalarn* la traduction méthodique en breton moderne de ces antiques récits et poèmes, à titre d'inventaire, à toutes fins utiles pour le présent ou l'avenir.

Nos véritables inspirateurs sont les peuples modernes, les petites nationalités modernes surtout, qui se sont réveillées et nous montrent le chemin. Une nouvelle catalane, une poésie hongroise, une chanson finlandaise nous émeuvent autant qu'une *gwerz* bretonne ou un mythe irlandais. Dans notre mouvement, le sens historique s'est affaibli, tandis que le sens géographique s'affirmait. Nous pensons la Bretagne, moins dans le temps, et plus dans l'étendue. Moins en fonctions de nos ancêtres, et plus en fonction des autres nationalités. Notre but n'est pas tant de suivre le sillon tracé par nos pères, que de prendre notre place comme nation dans le système du monde moderne.

La nouvelle littérature bretonne est universelle d'esprit. Nous sommes bretons. Sans aucun doute. Aux peuples à l'agonie le soin de se raccrocher à leur passé. Nos jeunes écrivains regardent droit devant eux. Ils créent: dans leurs pensées, avides de tout repenser, — dans leur langue, enrichie chaque jour, artificielle, heureuse en son artificialité, — dans leur style, souple et robuste, dédaigneux des phrases bien peignées et des clichés moisés.

C'est en Bretagne une grande nouvelle: celle qui depuis les premiers temps se trainait sur les traces des autres nations, courant en tête dans la joie.

Gwalarn difraosta meur a dachenn: skridvarne-
rez ha displegerez dreist-holl.

Amañ e sav eur gudenn all.

Daoust d'imp da veza chomet hep lennegezh a-raok 1918, eul lennegezh koz hon eus, lennegezh keltiek Iwerzon ha Kembre ar Grennamzer. Lavaret em eus va menoz e lec'h all. N'omp ket « taer a-walc'h, nag hegreidik a-walc'h » da glask kemer skouer diwar lennegeziou koz Kembre hag Iwerzon, war zigarez ez int keltiek. Sellout a c'hellomp outo koulskoude evel ouz eun herez dic'hortozet da leunia hon ti. Setu perak hon eus staget da drei e *Gwalarn*, e brezoneg bremañ, gant urz vat, an henzanevellou hag an henvarzonegou-se, e-giz eur roll-madou, da dalvezout hizio pe ward'hoaz.

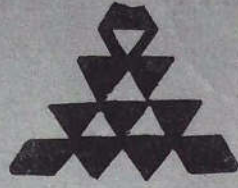
Hor gwir awenerien eo ar poblou bremañ, ar broadeleziou bihan nevez dihunet dreist-holl, hag a ziskouez d'imp an hent. Gant eur gontadenn gataloniat, eur varzoneg hungariat, eur ganenn finlandat, ez omp fromet kement ha gant eur werz a Vreiz pe eur vojenn a Iwerzon. En hon enzaos, aet eo ar menoz istorel war wanaat, ar menoz douaroniel war greñvaat. Bez' e veizomp Breiz, nebeutoc'h en amzer, ha muioc'h en ec'honder. Nebeutoc'h e-keñver hor c'hentadou, ha muioc'h e-keñver ar broadeleziou all. Hor pal n'eo ket kenderc'hel gant eun ero boulc'het gant hon tadou, hogen kentoc'h kemer hol lec'h evel broad e kenreizadur-bremañ ar bed.

Hollvroadel a spered eo lennegezh nevez Breiz. Breiziz omp. Hep arvar ebët. D'ar poblou war o zremenvan da glask pega ouz o amzer dremenet. Hor skrivagnerien yaouank a sell eeun dirazo. Kroui a reont: en o menozioù, c'hoantek da adsoñjal pep tra, — en o yez, pinvidikaet bemdez, oberiataet, hag eürus da veza, — en o stumm-skriwa, gwevn ha kreñv, hag oc'h ober fae war al lavarennou kribet mat hag an troiou-lavar louedet.

Setu e Breiz eur c'helou bras: an hini a oa chomet adal an amzeriou kenta oc'h en em stleja war-lerc'h ar bed, o redek er penn a-raok el levenez.

Roparz HEMON.

La vie artistique et musicale en Bretagne et à l'étranger



Ar vuhez arzel ha sonerezel e Breiz hag en estrenvo

Chronique de l'art breton

J'ai accepté avec joie de tenir la chronique artistique dans « *Kornog* » parce que cet organe me semble venir à son heure; un nouvel esprit anime dans les milieux professionnels les intentions des jeunes et leurs réalisations. Ce nouvel esprit est à l'image de leur Temps et de leurs yeux, c'est à dire moderne, mais il n'est pas seulement d'essence intellectuelle. Le domaine du cœur, ne l'oublions pas, c'est le Passé. Or ces jeunes, nous le savons, aiment le passé à leur manière, toute l'histoire relativement récente de l'art breton moderne s'explique par cette double influence; elle fera mieux comprendre surtout son avenir en lequel nous avons foi. Cet avenir s'étage déjà par des œuvres hardies et sincères qui surprennent d'abord et séduisent ensuite. Nous les « comprenons » ces œuvres, édifiées, peintes ou décorées comme on l'admet en 1928; nous les « sentons » ensuite au plus profond de nous-mêmes et nous les reconnaissons nôtres parce que l'âme des races est plus forte que le vent de quinze siècles. C'est bien à ce point de vue qu'on doit se tenir en étudiant par exemple, comme j'espère le faire dans les colonnes de cette revue, l'évolution actuelle de l'art décoratif breton, en constatant aussi l'appétit de nos artistes pour la réalisation plastique, qu'il s'agisse de notre riche école de sculpteurs modernes ou au contraire de nos jeunes architectes et décorateurs dont l'activité créatrice se marque par de multiples manifestations, en abordant enfin le problème de l'enseignement artistique breton jusqu'ici à peu près méconnu par l'état.

Pour la peinture, la gravure et les arts appliqués on trouve aussi d'éclatants exemples de l'emprise exercée par la Bretagne sur de grands et rares artistes demeurés dans le cadre natal, comme Jean Frelant et Adolphe Beaufrère. Il conviendra enfin de suivre les réactions populaires en présence du mouvement d'art que désire accentuer *Kornog*, ce sera l'étude du costume et l'évolution des modes bretonnes.

Keleier eus an arz Breizat

Asantet em eus laouen derc'hel korn ar c'heleier arzel e Kornog, rak ar gelaouenn-mañ a zeu e poent, d'am meno. Emañ eur spered nevez o tihuna, er c'helc'hiou micherourel, mennadou hag oberou ar yaouankiz. Eur spered a vremañ ez eo, stummet diouz skeudenn o amzer hag e sellou, hogen ne darz ket eus an empenn nemetken. Domani ar galon, arabat hen ankounac'haat, eo an AMZER-DREMENET. Ar yaouankiz-se, evel ouzomp, a gar an amzer-dremenet hervez o giz, Diou levezon, hag a c'hell diskleria penn-da-benn istor, — nevez a-walc'h, — an arz breizat a vremañ. Diou levezon, hag a c'hell diskleria ivez e amzer-da-zont. Fiziañs hon eus: emañ an amzer-da-zont-se, hizio end-eeun, o tont a-wel, o kinnig d'imp oberou taer ha gwirion, hol lez souezet da genta, boemet goude. « Meiza » a reomp an oberou-se, savet, livet pe ginklet evel m'hen aotreer e 1928; o « santout » a reomp goude e doun hor c'halonou, hag o anavezout a reomp evel oberou d'imp-ni; rak kreñvoc'h eo ene ar ouenn eget avel pemzek kantved. Diouz ar sellva-mañ e tleer studia, evel ma c'hoanagan ober, e bannou ar gelaouenn-mañ, diorroerez an arz kinkladurel breizat, anavezout ivez ampartiz skeudennel hon arzourien, re hor skol binvidik a skultourien bremañ, pe hon tisavourien hag hor c'hinklourien, ken oberiant da groui, evel m'hen diskouez meur a skouer, — boule'ha en diwez kudenn ar c'helennerz arzel breizat, hogos lezet a gostez gant ar Stad.

E tachenn al liverez, an engraverez, hag an ar-zou diveret, e kaver ivez skoueriou spiann eus an dalc'h he deus Breiz war arzourien vras divoutin, manet er framm genidik, evel Yann Frelant hag Adolf Beaufrère. Mat e vo pelloc'h heulia dilamm ar bobl dirak an emzao arzel a fell da Gornog kreñvaat: studia ar gwiskamant ha diorroerez ar gwisk breizat.

Mais si intéressante que soit l'évolution du costume, elle ne passe pas en intérêt le développement de notre art décoratif.

■ Le comité de l'Art Breton, survivance des comités des Arts appliqués en Bretagne, désireux de prolonger son action, a ouvert un concours « entre les industriels, décorateurs, dessinateurs et artisans des cinq départements ». Sujet : deux projets de salle à manger, l'une d'usage paysan, l'autre d'usage citadin. On proposait également un motif de dentelle destinée à orner une coiffe bretonne.

Les concurrents ont été peu nombreux.

■ Les amis de l'Art Breton, nombreux à Loudéac, ont eu le plaisir d'entendre en janvier dernier M. O. L. Aubert, Directeur de la *Bretagne Touristique* évoquer avec émotion le souvenir de l'artiste que nous pleurons, Jeanne Malivel dont le nom dominera longtemps toutes les œuvres des décorateurs bretons de notre époque.

■ La jeune sculpture bretonne a conquis officiellement ses lettres de noblesse à l'issue du concours ouvert par le Comité du Monument à Anatole Le Braz. Les membres du comité d'action, par une majorité des plus significatives ont arrêté leur choix sur les maquettes d'Armel Beaufils. Succès d'autant plus remarquable que Beaufils avait pour concurrent le maître Jean Boucher, auteur du MONUMENT de Rennes et de la Statue de Renan à Tréguier.

■ A Paris, au Salon d'automne et aux Indépendants, nous avons retrouvé dans une forme rajeunie des peintres de haute classe dont peut s'enorgueillir notre pays : André Fraye, auteur d'une toile puissante et aérée « Ouessant » et d'aquarelles vigoureuses exécutées pour le roman d'André Savignon « Filles de la pluie ». La Villéon aux paysages admirablement composés et d'une lumière si nuancée — Léopold Pascal, morlaisien d'origine qui nous prouve qu'avec les moyens les plus simples et l'emploi de quelques tons choisis avec amour, le peintre, comme le musicien, peut éveiller en nous les impressions les plus délicates. — Pierre de Belay dont les fresques maritimes sont d'une originalité incontestable et nous reposent des scènes de Concarneau inspirées à des milliers de peintres sans talent. — Jules le Roy enfin dont les envois cette année ont suscité aux deux Salons, le plus vif intérêt. Ce peintre est un curieux exemple des vocations à retardement. Il fut l'élève de Gauguin durant le séjour du maître chez Marie

Daoust pegen dudius e vo, avat, diorroerez ar gwisk breizat, ne vo ket dudiusoc'h eget emziplegerez hon arz kinkladurel.

■ Strollad an arz breizat, tarzet diouz strolladou an arzou diveret e Breiz, c'hoant d'ezañ astenn e obererez, en deus savet eur genstrivadeg « etre an oberiatourien, kinklourien, tresourien hag arzvicherourien ar pemp departamant ». Testen : diou raktresadenn sal-debri, unan evit ar maez, eben evit kêr. Kinniget e vo ivez eur sturdresadenn dantelez da ginkla eur c'hoef breizat. Dibaot e vo ar gentstriverien.

■ Mignoned an arz breizat, niverus e Loudieg, o deus bet ar blijadur klevout, e genver diweza, an Ao. O. Aubert, rener « La Bretagne Touristique », o tegas koun, en eun doare meurbet fromus, an arzouez hon eus kement a geur d'ezi, Janed Malivel, a chomo hec'h ano pell amzer ar brasa e-touez re kinklourien vreizat hon amzer.

■ Skulterez yaouank Breiz en deus gounezet e ziellou a-berz stad da geñver eur genstrivadeg savet gant strollad maen-ênvor Anatole Le Braz. Izili ar strollad-ober gant eun uhel heverk-kenañ o deus dibabet da vat rakskoueriou Armel Beaufils. Seul heverkoc'h eo ar berz graet gantañ, m'en doa Beaufils da gevezer ar mestr Yann Boucher, oberour MAEN-ENVOR Roazon ha delwenn Renan e Landreger.

■ E Paris, e Diskouezadeg an Diskar-Amzer hag e Diskouezadeg ar Re Zishual, kavet hon eus en eur stumm yaouankaet livourien a zerez uhel, ma c'hellomp tenna lorc'h diouto : Andreo Fraye, oberour eul livadur nerzus hag aeret, « Eusa », ha dourlivaduriou galloudus savet evit romant Andreo Savignon, « Merc'hed ar Glao. » — La Villéon, gant gweledvaou kenaozet marzus ha goulaouet gant liviou ken tano. — Leopold Pascal, a Vontrouez, a ziskouez d'imp e c'hell, gant an doareou eeuna hag implij eun nebeut toniou dibabet gant karantez, al livour evel ar sonour, lakaat da ziwana ennomp an engwaskou tanoa. — Per de Belay, a zo e vurlivaduriou-mor dibar dreist dael, ha diskuizus war-lerc'h arvestou Konkerne awenet da viliadou a livourien diampart. — Jul Le Roy en diwez, a zo bet kavet e gasadennou hevlene en diou Ziskouezadeg eus an dudiusa. Al livour-mañ a ro d'imp eur skouer dibaot eus galvedigeziou warlerc'hiet. Diskibl Gauguin eo bet e-pad ma chome ar mestr e ti Mari Herri er Pouldu, hag ez anavezaz neuze



Y.P. CALLOCH.

Henry au Pouldu, connu à cette époque une ambiance dont son extrême jeunesse ne put profiter, puis se perdit dans la vie ordinaire, peignant sans goût à de très rares loisirs et ne pouvant plus approcher les bons artistes capables de l'encourager. Mais son goût demeure et par bonheur il ne s'éloigne pas de la Bretagne. De sorte que vingt ans après ses premiers essais il réapprend son art, répudie les préceptes périmés, écoute les leçons de son voisin, le peintre-graveur Adolphe Beaufrère et depuis deux ans apporte de Doëlan, aux galeries parisiennes, des œuvres dépouillées, des paysages d'une construction et d'une luminosité remarquable.

Maurice FACY.

■ DUBLIN

L'activité artistique est intense en ce moment à Dublin; au « New Irish Salon », exposition de peintres européens. On prépare l'Exposition annuelle pour le mois de mai de « l'Académie Hibernienne ». Nos jeunes artistes terminent fiévreusement leurs œuvres. On attend avec intérêt et curiosité les nouvelles monnaies du « Free-State ». Malheureusement les juges du concours ont cru devoir choisir pour la monnaie irlandaise, l'œuvre d'un sculpteur... anglais!

On a célébré au mois de janvier dernier le 25^e anniversaire de la fondation de « AN TUR GLOINNE » (La Tour de Verre) atelier pour la fabrication des vitraux d'art, fondé par Miss Sarah Purser.

Cet atelier a produit des œuvres qui sont au premier rang dans ce genre et qui ornent des églises d'Irlande, Amérique, Angleterre, Inde, Smyrne, Chine, Nouvelle-Zélande et Canada. Une nombreuse assistance, parmi laquelle de nombreux membres du gouvernement a tenu à venir apporter à Miss Purser et à ses collaborateurs, à l'occasion de ce 25^e anniversaire, l'hommage qui leur est dû.

Les Pères Bénédictins viennent d'ouvrir dans un vaste château des environs de Limerick un atelier d'art religieux comprenant bois sculpté, airain et fer forgé.

Evelyn GLASON.

■ NANTES

Nombreuses expositions de peinture et sculpture réunissant de très bonnes choses, mais en telle abondance que la place nous manque pour toutes les citer. La vie artistique est à Nantes de plus en plus active.

■ Le dernier concert de la Schola Cantorum a eu lieu le 26 mars sous la direction de Francisco de Lacerda, directeur des concerts de « Pro Arte » de Lisbonne. Au programme: Le grand Requiem allemand de Brahms et le Magnificat de Bach avec Mesdames Malnory, Blot, MM. Jouatte, de la Cruy, Froëlich; belle soirée artistique où les chœurs triomphèrent des difficultés vocales de ces deux œuvres.

■ Le 28 février a été créé sur notre scène « Le chevalier à la rose » drame lyrique de R. Strauss. L'orchestre et les acteurs ont fait un sérieux effort pour assurer le succès de cette pièce, aussi devons-nous regretter qu'elle n'ait connu que deux représentations.

■ Le 14 et le 15 avril ont eu lieu trois représentations du « Mozart » de Sacha Guitry par la tournée Barret.

■ Nous sommes heureux de signaler la création du « Cercle celtique de Nantes » dont le but est de maintenir la tradition, de conserver et de perpétuer la langue bretonne et d'apprendre aux générations actuelles ce qu'elles doivent être pour que l'avenir soit une digne continuation du passé. Le cercle celtique organisera dans ce but des cours d'histoire, de langue bretonne et d'import-

eun aergelc'h, ma ne c'heillas, yaouank-flamm ma edo neuze, tenna mad dioutañ. Neuze ec'h en em gollas er vuhez pemdeziek, o liva divlaz, gant nebeut a amzer vak, hep gellout tostaat ouz ar-zourien vat gouest d'e heñcha. Hogen e vlaz a viras, ha dre eurvad ne deas ket pell diouz Breiz. En doare ma tesk e arz a-nevez ugent vloaz goude e daoliou-arnod kenta, oc'h argas pennsturiou aet e-maez a c'hiz, o selaou ouz kenteliou e amezeg, al livour-engravour Adolf Beaufrère, hag abaoe daou vloaz e tegas eus Doëlan da salion Paris oberou digarget, gweledvaou kenaozet ha goulaouet heverk.

tantes manifestations artistiques. Nous relevons avec plaisir parmi les noms de membres du bureau du Cercle celtique ceux de nos amis Guéguen, Creuzé, Lajat et celui de notre directeur P. Ladmiraull, toujours dévoué à la cause de la Bretagne.

■ PARIS

Le grand sculpteur espagnol Mateo Hernandez a exposé ses œuvres au pavillon de Marsan. Cette exposition a remporté un véritable succès auprès du public. La réputation mondiale de Mateo Hernandez n'est plus à faire. Ses admirables œuvres taillées en pleine pierre, directement, sont une véritable joie pour les yeux et pour l'esprit.

■ Une exposition d'art slave réunissait du 7 mars au 8 avril aux Arcades des Champs-Élysées, des œuvres d'art populaire Tchéco-slovaque, Lusaciennes, Slovènes, Serbo-Croates. Cette exposition visitée par un très nombreux public nous a fait voir les possibilités que nous pouvons tirer, nous, bretons, de nos œuvres d'art populaire dont certaines ont beaucoup de points de ressemblance avec les œuvres d'art slave.

■ Le Cercle celtique, continuant sous l'inspiration de son courageux secrétaire E. Régnier, son admirable propagande, a fait donner par sa chorale dirigée par notre ami Duhamel un concert très remarqué, de musique bretonne et celtique, au Studio de T. S. F. de La Tour Eiffel.

■ PERROS-GUIREC

Notre ami James Bouillé vient de fonder un groupe breton d'art chrétien. C'est avec joie que nous apprenons cette nouvelle. Bonne chance, longue et heureuse vie au groupe d'art chrétien et félicitations à J. Bouillé pour son intéressante initiative.

■ RENNES

Morvan Marchal vient de passer avec succès le concours pour l'obtention du diplôme d'architecte D. P. L. G. avec un remarquable projet de pardon en Bretagne. Nous lui adressons nos sincères félicitations pour ce beau succès.

■ SOFIA

Deux intéressantes expositions viennent d'avoir lieu ici: celle des « arts graphiques » et celle des « Femmes bulgares peintres et sculpteurs ». Cette dernière surtout est à retenir car la majeure partie des œuvres exposées était remarquable, entre autres les peintures de Mmes Ivanova Chékanova et surtout celle de Mme Gautécheva « Le jour des morts » si proche de notre compréhension par le sentiment mystique et religieux qui l'anime.

SAINT NAZAIRE

L'Exposition annuelle de peinture et sculpture organisée par le « groupe artistique » et disposée par l'ami dévoué des arts et le bon artiste qu'est M. Eveillard a remporté comme d'habitude un beau succès.

LA BAULE

Le concours pour l'édification de l'Eglise de la Baule-Pins vient d'être jugé. 1^{er} prix: M. Grave avec un projet d'église d'esprit traditionnel et régional. 2^o M. Batillat, dont le projet était des plus modernes et des plus « national breton ». 3^o prix M. Meunier.

TOURS

La vieille tour Charlemagne, monument historique, s'est, par suite de l'incurie bien connue des services compétents des Beaux-Arts, écroulée. Le « Deutsche Tageszeitung » écrivait avec justice à ce sujet « aussi longtemps qu'un quelconque milliardaire américain ne fait pas les frais de restauration devenus nécessaires, la grande misère des cathédrales qui s'effondrent, continue, jusqu'à ce qu'un morceau de la vieille gloire s'écroule

en entraînant dans sa chute, comme cela vient d'être le cas pour Tours, une partie de la vie moderne. Le monument historique que la France vient de perdre à Tours ne sera certainement pas le dernier qui sera perdu du fait du désordre administratif français. »

Sans commentaires... qu'il nous suffise de penser avec tristesse que c'est ce sort misérable qui attend nombre de nos monuments bretons, victimes de cette incurie!!

PARIS

Les Salons de la Nationale et des artistes français viennent d'ouvrir leurs portes. Nous avons remarqué avec joie de nombreuses œuvres d'artistes bretons parmi lesquelles principalement les sculptures de Le Bozec et celles de Quillivic qui expose un remarquable calvaire votif.

C'est une occasion de plus pour la critique parisienne et en particulier M. de Pawloski pour tourner en ridicule l'œuvre admirable de notre compatriote qu'il traite de « figurine » comme il traitait naguère de « chansonnettes » le remarquable opéra « La Prêtresse de Koridwenn » de Ladmirault.

Décidément M. de Pawloski en art, comme ailleurs, nous ne parlons pas la même langue, chez vous et chez nous...

O N N O U S

DE M. M. GUIEYSSE :

...Prosperité et longue vie à Kornog dont nous saluons avec joie l'apparition prochaine persuadés qu'il y a là une place à prendre, une œuvre à accomplir, et que vous saurez la mener à bien...

DE M. A. QUEGAN :

...Vous êtes la jeune Bretagne, sensible, généreuse, prête à l'action qui féconde sa pensée et je ne vous accorde pas ma collaboration, je vous prie au contraire de m'accorder le plaisir d'être un de vos collaborateurs.

N O T R E é c r i t

H O R S T E X T E

J. P. CALLOC'H

GRAVÉ SUR BOIS PAR X. DE LANGLAIS

Cette gravure est la première de la série des « Grands Bretons » qui paraîtront à raison d'un portrait par numéro. Ces gravures sont réservées gratuitement pour nos abonnés.

Il en a été tiré en outre un certain nombre d'exemplaires qui seront mis en vente au profit de **KORNOG** au prix de 10 f. l'exemplaire. à paraître **DE LA VILLEMARQUE. LUZEL. A. LE BRAZ.**

DE E. REGNIER :

Avec vous de grand cœur pour « Kornog! »

DE JAMES BOUILLE :

J'applaudis des deux mains et avec grand enthousiasme votre initiative. Nous sommes en parfaite concordance d'idées et c'est avec joie que je vous vois les réaliser

DE O. MORDREL :

J'applaudis à votre nouvelle création. Nul mieux que Marchal et moi, artistes bretons nationalistes, n'apprécie tant du point de vue artistique que national votre œuvre et votre apostolat.

J. P. CALLOC'H

JUSTIFICATION DU TIRAGE.

4 EX. SUR CHINE	50 FR.
10 — — JAPON	35 FR.
23 — — MONTVAL	20 FR.
85 — — RIVES	10 FR.
ET DES EXEMPLAIRES NON NUMEROTES NI SIGNES ENCARTES DANS KORNOG ET RESERVES AUX ABONNES.	

KORNOG COMPTE EDITER UN TIMBRE DE PROPAGANDE, « KOMZOMBREZONEG », AU PROFIT DE LA PROPAGANDE DE GWALARN ET KORNOG. NOUS ENGAGEONS VIVEMENT NOS LECTEURS A L'ACHETER DES QU'IL PARAITRA. UN TIRAGE RESTREINT DE 8.000 EN A ETE FAIT A L'OCCASION DE LA SAINT-YVES A PARIS, ET A ETE EPUISE EN UN JOUR. C'EST UN VERITABLE SUCCES.

K O R N O G

POUR PARAITRE DA ZONT ER-MAEZ
EN JUILLET 1928 E MIZ-GOUERE 1928
AUX ÉDITIONS DE E TI-EMBANNEREZ

K O R N O G



PEVARZEK
SANT BREIZ
QUATORZE
SAINTS DE
BRETAGNE



GRAVÉS SUR BOIS EN DEUX COULEURS

SAINTE MAURICE par Jeanne Malivel.

SAINTE ANNE D'AURAY par X. de Langlais.

SAINTE CORNELI DE CARNAC —

NOTRE-DAME DU RONCIER —

SAINTE PATERN DE VANNES —

ST CORENTIN DE QUIMPER par R.-Y. Creston.

SAINTE TUJEN —

SAINTE RONAN par R.-Y. Creston.

SAINTE ANNE LA PALUD par R.-Y. Creston.

NOTRE-DAME DE RUMENGOL —

SAINTE POL DE LÉON par Georges Robin.

SAINTE BRIEUC —

SAINTE ERWAN —

SAINTE GUÉNOLE —

Il a paru bon à Kornog d'inaugurer sa campagne d'éditions pour le relèvement de l'art national par ce recueil de 14 gravures réunissant quelques-uns de nos saints nationaux. Le but principal de l'édition de ces gravures est de lutter en les vendant dans les pardons, directement au peuple, contre les horreurs appelées "images de piété" que déversent en Bretagne les négociants de Saint-Sulpice. Aussi demandons-nous instamment à nos amis, à tous les bons Bretons de souscrire aux

recueils encartés afin que nous puissions mettre rapidement et à très bon marché, dans les mains du peuple, les gravures de nos saints nationaux.

Afin d'atteindre plus sûrement le peuple nous demandons aux camarades de bonne volonté qui voudraient se charger dans les pardons de la vente à la criée de s'inscrire sans tarder au siège de Kornog. Une remise de 10% sur la vente leur sera faite. La souscription a été close le 15 juin.

JUSTIFICATION DU TIRAGE

5 exemplaires sur papier de chine (numérotés de 1 à 5)
50 francs.

10 exemplaires sur papier japon impérial (numérotés de
6 à 15) 35 francs.

20 exemplaires sur papier Hollande (numérotés de 16
à 35) 25 francs.

50 exemplaires sur papier de brins (numérotés de 35
à 85) 15 francs.

Constituant l'édition en souscription. Chaque gravure numérotée et signée par l'artiste. De plus il sera tiré 1.000 exemplaires sur papier ordinaire pour la vente dans les pardons. La gravure 0 fr. 50. Une remise de 20% sera consentie aux personnes ou directeurs d'œuvres qui souscriront un minimum de 50 gravures.

EN PRÉPARATION : LES GRANDES FIGURES DE L'HISTOIRE DE BRETAGNE GRAVÉS SUR BOIS EN DEUX COULEURS

U N E
M A I S O N
D E C O M M E R C E

GUY

135, RUE MOZART
P A R I S (16^e)

compose des ensembles
mobilier dans le style
traditionnel de la Bretagne

et selon les formules
modernes créés par
nos meilleurs artistes

SANS
P U B L I C I T É

C ' E S T
U N P A Y S
S A N S

A M B A S S A D E U R

F A I T E S
D E L A
P U B L I C I T É D A N S K O R N O G I

**LENNIT!
LISEZ!**

G W A L A R N

B. P. 75, Brest
(C.C. 96-38, Rennes)
Abonnement annuel: 20 fr.

B R E I Z A T A O

B. P. 152, Rennes
(C.C. 25-29, Rennes)
Abonnement annuel: 15 fr.

**L A P A T R I E
B R E T O N N E**

Cité d'Antin, Brest
(C.C. 13-733, Rennes)
Abonnement annuel: 10 fr.

D I H U N A M B

10, rue du Gaz, Lorient
Abonnement annuel: 10 fr.

F E I Z H A B R E I Z

4, rue du Château, Brest
(C.C. 44-40, Rennes)
Abonnement annuel: 12 fr.

F O I E T B R E T A G N E

8, rue Corbin, Rennes
(C.C. 13-680, Rennes)
Abonnement annuel: 10 fr.

Imp., 4, rue du Château, Brest

G W A L A R N

**REVUE LITTÉRAIRE
TRIMESTRIELLE EN
LANGUE BRETONNE
BOITE POSTALE 75
BREST -- C. C. 96-38
RENNES**

ABONNEMENT ANNUEL : 20 FRANCS
NUMÉRO SPÉCIMEN : 5 FRANCS
DIRECTEUR : R. HEMON

■
**R. HEMON
PETIT
DICTIONNAIRE
PRATIQUE
BRETON-FRANÇAIS**

Ce dernier ouvrage livrable par fascicules.
Les premiers fascicules sont parus. Prix :
22 Francs (payables d'avance). Page spé-
cimen sur demande.

**VIENT DE PARAÎTRE : PRÉCIS DE
GRAMMAIRE BRETONNE. PRIX FRANCO:
3 FRANCS**

Le Gérant : Y. LE DRÉZEN.